



Bulletin de L'A.N.A.I.

3e trimestre 1988
juillet - août - septembre

Publié par
L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France
15, rue de Richelieu, 75001 Paris. Tél 42.61.41.29 CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du
Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien
agrée par le Ministère des Affaires Sociales 42, rue Cambronne, 75015 Paris
Tél 45.67.01.20



Sampan descendant l'Arroyo

SOMMAIRE

EDITORIAL DU PRESIDENT.....	page 3
DATES A RETENIR.....	page 3
LE MOT DE LA REDACTION.....	page 4
LE COMITE NATIONAL D'ENTRAIDE EN GUYANE.....	page 5
BIOGRAPHIE : MONSEIGNEUR CASSAIGNE EN INDOCHINE.....	page 8
BOAT-PEOPLE.....	page 9
VOYAGE AU VIETNAM DE 15 ADOLESCENTS.....	page 10
NOUVELLES BREVES DU VIETNAM.....	page 13
POUR VOUS RAPPELER L'INDOCHINE (Extraits de "Caravelle").....	page 14
TRADITIONS ET COUTUMES DE LA-BAS.....	page 15
LE COIN DU POETE ET DE LA NOSTALGIE.....	page 15
NOUVELLES DES SECTIONS.....	page 16
INFORMATIONS SOCIALES.....	page 18
COURRIER DES LECTEURS ET AVIS DE RECHERCHE.....	page 19
BIBLIOGRAPHIE.....	page 20
RECIT : TYPHON EN MER DE CHINE.....	page 21
PAGE DU TRESORIER.....	page 24

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS (Régie par la loi du 1er juillet 1901)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'Honneur	: Mme Charles BASTID
Président national	: Général Guy SIMON
Vice-présidents délégués	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Général Hubert LOIZILLON
"	: Colonel Jean FELIX
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: François LE BOUTEILLER
Secrétaire général adjoint	: Guy VIVIER
Trésorier national	: Lt-Colonel René BLAISE

Administrateurs

Mme René COLIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Serge de LABRUSSE, Colonel Albert LENOIR, Lt-Colonel Albert MARIE, M. PHAM HUU THIEN, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX, Colonel André TEULIERES, Mme Antoine VIDAL de la BLACHE

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
F. LE BOUTEILLER

Secrétaire de la rédaction :
Madeleine BARET

Adresse de la revue :
15, rue Richelieu
75001 Paris
Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
Evreux - 32.39.50.50

Impression : 27 Offset -
Gravigny

Publi-routage :
Montreuil-s/Bois

EDITORIAL DU PRESIDENT

En décidant le 18 juin 1987 de proclamer le 19 juin 1988 la canonisation de 117 martyrs du Vietnam, le Pape Jean-Paul II voulait sans doute proposer aux catholiques vietnamiens des modèles de courage et de fidélité dans les épreuves.

Les marxistes ne s'y trompèrent pas. Au Vietnam leur réaction fut abrupte. Dès septembre 1987, identifiant curieusement son autorité à celle des anciens empereurs d'Annam, le gouvernement communiste protestait contre cette commémoration susceptible de blesser la fierté nationale des masses populaires. Supposez que le Président de la République française interdise aujourd'hui toute critique de la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV afin de respecter la sensibilité de nos compatriotes !

En France la manoeuvre fut plus subtile. Profitant de l'ignorance généralisée de l'histoire dans le grand public, partisans et compagnons de route bouleversèrent la chronologie de trois siècles pour affirmer que les missionnaires étaient venus en Indochine à bord des canonnières françaises et que les empereurs d'Annam avaient exercé leur droit de légitime défense en ordonnant le génocide de 100 000 Vietnamiens catholiques autour

de quelques dizaines de prêtres étrangers.

Assortie de variantes diverses et de citations tronquées de l'épiscopat vietnamien, la répétition de cette perfidie jette la suspicion sur les martyrs, les catholiques, les missionnaires et les Français en général. Bel exemple de désinformation !

L'ANAI tient à rétablir la vérité. La marine française n'a pas accosté à Tourane en 1858 pour débarquer des missionnaires débutants ; elle a ouvert le feu pour contraindre l'empereur d'Annam à cesser les persécutions religieuses qui duraient depuis deux siècles. De nos jours on parlerait d'une opération de "casques bleus".

L'histoire authentique est bien connue de nos adhérents (1). En 1615 la Compagnie de Jésus fonde la mission de Cochinchine. Dans les années suivantes le Père Alexandre de Rhodes apprend la langue vietnamienne et imagine de l'écrire en lettres latines. Les rois de Cochinchine et du Tonquin (2) accueillent avec intérêt cette "révolution culturelle" qui permet d'échapper à l'hégémonie chinoise... jusqu'au jour où les mandarins conservateurs (3) obtiennent l'expulsion des missionnaires étrangers et la mise à mort des catholiques autochtones.

En 1787 l'entremise de Monseigneur Pigneau de Béhaine, évêque de la Société des Missions Etrangères de Paris résidant au Cambodge, obtient au roi de Cochinchine un traité d'alliance avec la France, puis l'envoi d'un

détachement de coopérants français qui lui permet de réorganiser son royaume et celui du Tonquin, reconstituant ainsi l'empire d'Annam.

Pendant tout son règne l'empereur Gia-Long manifeste sa reconnaissance. S'il ne peut encourager la prédication catholique car il est lui-même le chef d'une religion du Ciel et de la Terre, du moins rend-il toute liberté à l'action des missionnaires. Mais l'avènement de Minh-Mang entraîne une nouvelle réaction. L'ordonnance de 1833 déclare les 600 000 chrétiens hors la loi et la persécution ne cesse plus jusqu'à l'intervention de la marine française (1858-1861).

Quel Français regretterait que ses ancêtres gaulois aient reçu des colonisateurs romains l'alphabet, les techniques modernes de l'époque et la religion chrétienne ? Pourquoi n'aurions-nous pas transmis ce patrimoine aux Indochinois parmi d'autres ? Dans l'histoire de l'humanité certains peuples furent tour à tour des artisans du progrès au-delà de leurs frontières ; c'est leur honneur.

Mais qui donc aujourd'hui trouve intérêt à persécuter une nouvelle fois les martyrs du Vietnam ?

Le Général de Division
Guy SIMON
Président de l'ANAI
et du CNE

(1) *Bulletins de l'ANAI* n° 86/2, 86/3, 87/4, 88/1, 88/2.

(2) *Orthographe de l'époque.*

(3) *recrutés par concours en caractères chinois.*

DATES A RETENIR

2 novembre 1988 - à 10 heures 30 - Cérémonie à la mémoire des Indochinois morts pour la France en Europe pendant la guerre 1914-1918. Célébrée devant les monuments du jardin d'agronomie tropicale du bois de Vincennes (45 bis avenue de la Belle Gabrielle, gare de Nogent-sur-Marne sur le R.E.R.) et du cimetière municipal de Nogent-sur-Marne, cette cérémonie s'intègre à l'hommage rendu aux militaires coloniaux par la Fédération Française des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine.

19 décembre 1988 - à 18 heures 30 - Pour l'anniversaire des combats de décembre 1946 contre l'insurrection Viet-

Minh, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe par l'Association des Combattants de l'Union Française.

12 mars 1989 - de 9 heures 30 à 18 heures 30 - Cérémonies anniversaires des combats de mars 1945 contre les Japonais : dépôts de gerbe avenue du Général Lecomte et aux Invalides, messe à 11 heures aux Invalides, déjeuner des Rescapés du 9 mars 1945, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe par l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et par Citadelles et Maquis d'Indochine.

22 avril 1989 - Congrès des présidents départementaux et assemblée générale statutaire à Paris.

LE MOT DE LA REDACTION

A propos de la nouvelle présentation du bulletin

Lorsque nous avons demandé fin juin à nos lecteurs de nous faire part de leur avis et de leurs suggestions sur la nouvelle présentation du bulletin, nous n'osions espérer que les réponses arriveraient par centaines.

Quel réconfort pour notre petite équipe de constater combien nos lecteurs et adhérents s'intéressent à LEUR bulletin, et quel encouragement pour faire mieux encore !

VOICI LA SYNTHÈSE DES REPNSES RECUES RELATIVES AU BULLETIN

Tout d'abord félicitations unanimes sur la nouvelle présentation avec illustrations et figurines en ombres chinoises, ainsi que sur le rajeunissement du contenu.

I - PLAN TECHNIQUE DE PRESENTATION

I.1 - **FORMAT** : A conserver car c'est un format magazine. De plus la collection impose son maintien.

I.2 - **COUVERTURE** : Demande d'une couverture plus rigide et si possible en couleurs avec présentation plus

attractive. C'est un leitmotiv.

I.3 - **COMPOSITION** : Abandon du "tapuscrit" pour le remplacer par des caractères d'imprimerie.

I.4 - **COULEURS** : On en demande...

I.5 - **PUBLICITE** : Consensus.

II - PLAN REDACTIONNEL

En plus de nos rubriques actuelles, voici ce qui est demandé :

II.1 - Textes et écrits en rapport avec "là-bas", tant au plan civil que militaire.

II.2 - Notre demande d'exemplaires de "Caravelles" a été bien enregistrée, et le stock important qui est maintenant à notre disposition va nous permettre de "piocher" dans les articles et ainsi répondre aux désirs du II.1 dans les deux plans militaires et civil. (Travail de bénédictin que de lire cette masse de journaux !).

II.3 - Demandes de détails sur l'implantation en Guyane.

II.4 - Plan culturel : Coutumes et traditions vietnamiennes, sujet très demandé. L'un de nos lecteurs propose même un cours français-annamite. Un autre dispose de chants avec musique.

II.5 - L'article Boat-People a retenu l'attention et il est demandé de continuer cette rubrique.

II.6 - Biographies des chefs civils et militaires qui ont fait l'Indochine.

II.7 - Quelques uns suggèrent de reproduire les photos des navires ayant assuré le trafic France-Indochine.

II.8 - On demande des photos et images de là-bas. (Que ceux qui en possèdent nous les envoient.)

II.9 - L'intérêt d'un courrier des lecteurs est exprimé souvent.

II.10 - Nombreuses demandes faisant ressortir le besoin d'informations d'ordre

social, sur les droits des A.C., retraites, etc.

II.11 - Accord unanime pour payer 10 F de plus afin de recevoir un bulletin de meilleure qualité.

CONCLUSIONS

I - Le nouveau mode de fabrication va nous permettre de satisfaire nos "clients" sur le plan technique. En effet, le bulletin est maintenant imprimé et non plus photocopié, ce qui donne la possibilité de publier des photos.

II - La plupart des rubriques demandées peuvent être proposées. Il faudra cependant constituer un comité de lecture au siège, et aussi extra-muros. Appel entendu ?

Continuez à nous écrire, à nous critiquer, vivez votre bulletin.

F. LE BOUTEILLER

On recherche des "Caravelles"...

Là encore, nous n'espérons recevoir que quelques embarcations...

C'est une escadre, la Grande Armada, qui a accosté au 15 rue de Richelieu !

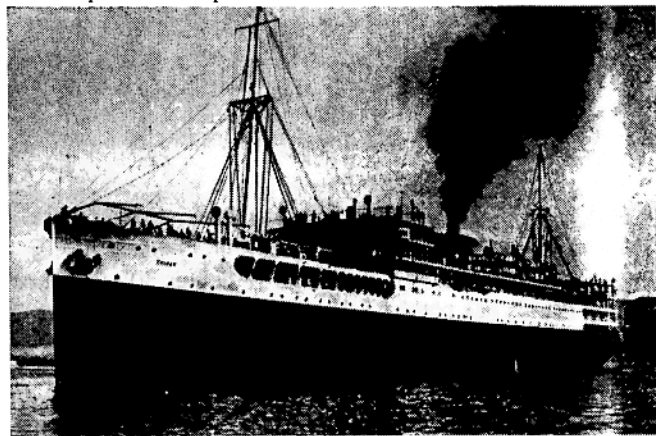
Nous avons été comblés, en particulier, par les envois massifs de :

- M. P.M. ALEXANDRE,
- M. André BIGOT,
- M. Claude CHARRONDIÈRE,
- M. Eugène GAUTIER,
- M. Edmond LEGRAND,
- M. Lucien NOUVEL,
- M. Raymond VILLAIN,

que nous remercions chaleureusement.

LES NAVIRES QUI NOUS ONT TRANSPORTÉS

Pour répondre à une demande souvent exprimée dans le courrier que nous recevons, nous publierons chaque trimestre une photo d'un navire marchand converti à l'époque en transport de troupe.



Voici donc l'ERIDAN que beaucoup ont connu. Nous publions d'autre part le récit du premier du nom qui a essuyé

un monstrueux typhon en Mer de Chine en 1905.

ERIDAN, Cie des Messageries Maritimes. Marseille F O A U. Sté Provençale de Constructions Navales, La Ciotat, 3.6.28 (Veritas).

Caractéristiques

L. entre p. p. 135 l. 18,63 C. 11,50 T. E. 8,24.

J. B. 9.928 tx. J.N. 5.701 tx. P.L. 6.198 t. D. 14.120 t.

Cales : 5 (2.442 m³ - 3.380 - 824 - 2.285 - 970).

Pann. de ch. 5 (4,90 x 4 - 9,42 x 6 - 2,91 x 3 - 6,52 x 6 - 3,50 x 4).

Mâts de ch. 1 de 20 t., 1 de 10 t., 8 de 5 t., 2 de 2 t. 5.

2 de 1 t. 5.

W. B. 941 m³.

Passagers : 1re cl. 95. 3e cl. 102.

Propulsion : Deux moteurs Diesel *Sulzer* huit cylindres à injection pneumatique, deux temps, simple effet. Une chaudière auxiliaire *Cochran* N° 14, un foyer. Deux hélices. Consommation : 26 t.

Puiss. 6.000 CVE Vit. 13 N. 5.

Observations : Construction acier, système *Millar*. Trois ponts. Transporte 902 rationnaires.

DES HMONGS EN GUYANE

PREMIÈRE PARTIE : Le village de Cacao

Le département de la Guyane occupe 320 kilomètres de littoral atlantique et une superficie de 90.000 km² entre le Surinam et le Brésil. C'est un pays sous-peuplé (0,66 habitant au km²) dont les habitants se répartissent essentiellement sur Cayenne et la plaine côtière. (voir carte de la Guyane en page 3 de couverture).

La forêt recouvre 90 % du territoire, c'est le premier atout de la Guyane.

Le deuxième réside dans la potentialité de son agriculture à nourrir ses habitants et à approvisionner les Antilles, en développant l'élevage, l'arboriculture fruitière et la culture des légumes, du riz et du soja.

Le climat ressemble beaucoup à celui de la plaine laotienne ; il y fait 26 ° en moyenne toute l'année.

Toutes les conditions étaient donc réunies (pays sous-peuplé, ressources potentielles importantes, climat) pour y

installer des réfugiés de la Péninsule indochinoise, et particulièrement des Hmongs, montagnards du Haut-Laos d'origine sino-tibétaine, traditionnellement cultivateurs et éleveurs, victimes, depuis 1975, d'un véritable génocide pour avoir participé activement, aux côtés des Français, puis des Américains, au conflit indochinois.

Un projet fut élaboré et, à la suite d'une mission en 1977, il fut décidé, avec l'accord du Gouvernement français, d'implanter un village Hmong sur le site de Cacao, à 75 kilomètres de Cayenne, sur des terrains appartenant aux Domaines.

Le Comité National d'Entraide, maître-d'oeuvre de cette installation, fut aidé par une association locale, l'Association pour le développement du Site de Cacao (A.D.E.S.C.A.), créée à l'initiative de Mme HO A CHUCK, épouse du Maire de la Commune de Roura, dont fait partie Cacao.

L'esprit de l'opération était de réinstaller ces réfugiés dans les conditions de vie et de travail qui étaient les leurs dans leur pays. Il convenait donc pendant un certain laps de temps d'éviter tout ce qui pouvait déstabiliser cette collectivité particulière. Son insertion dans de bonnes conditions, exigeait qu'elle conservât, dans un premier

temps, ses coutumes, ses traditions, sa cohésion familiale et tribale.

Trois oblats de Marie, les Pères CHARRIER et BRIX pour Cacao, le Père BERTRAIS pour Javouhey (le village de Javouhey fera l'objet d'un second article dans le prochain bulletin), qui parlaient leur langue, ont bien voulu prendre la direction des opérations sur le terrain.

Logés d'abord dans des baraquements prêtés par l'Armée, ils ont construit eux-mêmes leur maison. En moins de six mois, une centaine d'habitations individuelles de style hmong, en bois et sur pilotis, et cinq bâtiments collectifs (une école, une infirmerie, une salle de réunion, une église, une salle d'exposition) ont été bâties sans aucune aide extérieure, exception faite pour les planches et les tôles de toiture, qui leur ont été données. Par la suite, un temple protestant, une garderie et les locaux de la coopérative ont été construits.

Les Hmongs se sont constitués en quatre équipes ; tandis que l'une débroussaillait, deux autres préparaient les abattis, et la dernière construisait les maisons. Celles-ci, ainsi que les jardins attenants, appartiennent aux Hmongs, alors que l'emprise du village (bâtiments collectifs, viabilisation, pistes) est concédée à la commune par les Domaines. Les terres cultivables ont été concédées par bail emphytéotique à la coopérative.

Le fonctionnement du village, pendant les deux premières années, a été rendu possible grâce au financement de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale (D.D.A.S.S.) qui a considéré le village comme un centre d'hébergement pareil à ceux qui existent en Métropole ; à leur arrivée à Roissy, les réfugiés du Sud-Est asiatique sont en effet acheminés vers un centre en province, où ils sont pris en charge pendant six mois, et reçoivent des cours d'alphabétisation et d'adaptation à la vie française. Un prix de journée est fixé pour chaque centre par la D.D.A.S.S. A l'issue de ces six mois, ils doivent trouver un travail et un logement, aidés en cela par le directeur et les travailleurs sociaux du centre.

Ce système a donc été repris en Guyane. Le prix de journée, fixé à 40 francs, quel que soit l'âge du réfugié, a permis d'assurer la nourriture et le paiement du personnel nécessaire au fonctionnement du village, et une partie des dépenses inhérentes au défrichage, à la mise en culture des terrains et à





l'achat du matériel, qui devaient permettre à la collectivité d'assurer dans un premier temps sa subsistance, puis son autonomie économique.

Au total, l'Etat a versé 14.600.000 francs. Le Comité National d'Entraide, pour sa part, a reçu 1.800.000 francs de l'Etat pour contribuer au financement de l'opération et 500.000 francs du Secours Catholique qui ont permis de faire face aux premières dépenses d'équipement. Celui-ci a en outre avancé 1.000.000 francs à Cacao. Le ministère de l'Equipement a accordé une subvention de 1.163.000 francs pour la viabilisation du village, le ministère du Travail, une subvention de 500.000 francs pour l'alphabétisation et la préformation complétée par une somme égale du Fonds Social Européen.

Scolarisation des enfants et alphabétisation

Cacao est un village jeune et il faut presque chaque année une classe supplémentaire pour pouvoir scolariser tous les enfants. Avec une moyenne de 35 naissances par an, pour une population de 750 habitants, l'âge moyen du village se situe aux alentours de quinze ans !

Un contrat a été passé par la Préfecture de Cayenne avec l'enseignement privé pour la création d'une école. Le financement est assuré par les pouvoirs publics : trois religieuses de Saint-Paul-de-Chartres, installées au village depuis sa création, et des maîtres laïcs, assurent l'enseignement. Actuellement, les dix classes, de la maternelle au CM2, comptent 225 enfants. 40 jeunes étudient dans le secondaire au lycée de Cayenne ; un foyer a été mis à la disposition des garçons par les soeurs de Saint-Paul-de-Chartres, ce qui leur permet d'étudier dans de bonnes condi-

tions. Tous reviennent à Cacao en fin de semaine.

Quant aux adultes, ils ont bénéficié de cours d'adaptation, d'initiation à la langue française et de préformation, assurés par l'A.D.E.S.C.A. et l'Association pour la Promotion Sociale des Travailleurs Immigrés avec des crédits du Fonds de la Formation Professionnelle et du Fonds Social Européen. Ces cours ont servi à donner des connaissances générales de mécanique agricole aux agriculteurs appelés à utiliser les engins mécaniques, et à former des menuisiers.

Agriculture et élevage

Sur les 1.375 hectares de terrain concédés pour 99 ans par les Domaines à la coopérative pour les cultures et redistribués par bail à ferme aux Hmongs, plus de 600 hectares ont été déforestés, soit à la main, soit au bulldozer. 150 hectares sont irrécupérables, 600 sont en forêt ou en pente forte rendant malaisée toute culture.

Actuellement, après de multiples tâtonnements, les Hmongs connaissent suffisamment la climatologie du pays pour s'assurer des productions régulières et les commercialiser sur Cayenne. Le climat équatorial de la Guyane permet une production toute l'année. 280 hectares sont consacrés

au maraîchage et aux cultures vivrières en rotations. 290 hectares sont consacrés à la culture sur abattis en rotations (bananes, agrumes, dachines, manioc). Les cultures spécialisées comme le poivre, le piment, la citronnelle, poussent bien et pourraient être rapidement exploitées si des débouchés se présentaient.

Les Hmongs ont été réunis au sein d'une coopérative, chargée d'organiser dans les meilleures conditions possibles les travaux agricoles et la vente des produits. Elle est conseillée par un ingénieur agricole d'origine hmong, M. LY CHAO, fonctionnaire à la Direction de l'Agriculture et des Forêts. Propriétaire des engins de travail collectif (tracteur, bulldozer, décortiqueuse de riz), elle loue ses services et le matériel nécessaire à l'exploitation des fermes, et fournit engrais et semences. Mais les agriculteurs, au fur et à mesure que leurs revenus augmentaient, ont pu s'acheter des camionnettes, généralement à crédit, et vendent maintenant directement leur production à Cayenne. La coopérative joue cependant un rôle de locomotive, montrant aux agriculteurs les secteurs vers lesquels s'orienter.

C'est finalement 20 à 25 tonnes de produits qui partent chaque semaine pour Cayenne. Ceci, ajouté à la pro-



duction des Guyanais et à celle du village hmong de Javouhey, couvre pratiquement les besoins en agrumes de la Guyane, qui, il y a dix ans, dépendait pour ce secteur, dans sa quasi-totalité, de la métropole et du Surinam voisin. Les débouchés locaux étant plus ou moins saturés, il faut chercher d'autres marchés.

Le pâturage s'étend, quant à lui, sur environ 70 hectares, pour un troupeau de 200 têtes, soit 100 buffles et 100 zébus, importés au départ de Trinidad, destinés uniquement aux besoins du village.

Toute famille a en outre son élevage de poules, canards, porcs, qu'elle vend sur les marchés de Cacao et Cayenne.

Un élevage de chevrettes (crevettes d'eau douce) a été mis en place à Cacao, comme dans toute la Guyane. 41 bassins de 6.000 m² chacun, occupant une superficie totale de 25 hectares, ont été construits, 24 sont en exploitation : chaque mois, 1 tonne à 1,2 tonne est expédiée aux Etats-Unis et au Porto-Rico ou vendue sur les marchés locaux.

Le travail du bois

Enfin, parce que les jeunes ne voulaient pas être systématiquement fixés à la terre, comme leurs parents, mais qu'il était souhaitable que le maximum d'entre eux restent parmi leur groupe ethnique et participent au développement des implantations qui ont été faites au prix d'investissements importants, le Comité National d'Entraide a créé deux sociétés à responsabilité limitée susceptibles de leur offrir des postes de travail :

- une société de menuiserie-ébénisterie, la SOBOMAG, dont le gérant est un Compagnon du Tour de France, et qui se situe parmi les trois premières sociétés de Guyane. Si au début elle exécutait des meubles en bois locaux, à la commande, elle se consacre maintenant à l'étude et à la construction des charpentes de maisons destinées, entre autres, à la base de Kourou.

- la SOFOCA, Société Forestière de Cacao, qui a obtenu l'exploitation d'une concession de plusieurs milliers d'hectares.

Le financement de ces deux sociétés a été réalisé grâce à différents concours, notamment un prêt du Fonds de rétablissement du Conseil de l'Europe, une subvention du Secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, et un prêt de l'Office National des Forêts.

Parallèlement, une scierie a été construite, qui débite les grumes sorties de la forêt amazonienne et les envoie à la menuiserie pour la construction des charpentes. Par ailleurs, des sciages



sont commercialisés dans différents pays et en Métropole.

Les deux sociétés emploient actuellement 70 personnes, dont la majorité est du village.

La vie dans le village

Le village continue à grandir lentement. De 105 familles hmongs au début, il compte aujourd'hui 131 familles, dont 23 sont d'origines diverses (techniciens métropolitains, saramaca). Les maisons construites en 1977, fatiguées, sont peu à peu remplacées par de plus spacieuses. Toutes disposent de l'eau courante, du tout-à-l'égout, de l'électricité en permanence. Un réseau téléphonique par ondes hertziennes permet de joindre les parents installés aux Etats-Unis et en Métropole. Les machines à laver se multiplient et les postes de télévision ne se comptent plus. Les canaux de la télévision RFO Guyane peuvent être captés, et la consommation de vidéo-cassettes va bon train.

La vie en véritable village s'est organisée : auberge, restaurants, épicerie, marché pour les produits de la terre et

la production artisanale, notamment les fameuses broderies hmongs, se montent pour accueillir les visiteurs aussi bien que pour assurer la vie quotidienne des villageois qui disposent également d'une poste, d'une gendarmerie et d'un dispensaire tenu par une religieuse.

Au sein du village, lors des manifestations de loisirs et des fêtes diverses, Hmongs, métropolitains et créoles guyanais se côtoient harmonieusement.

Plus de 70 camionnettes et fourgonnettes sillonnent les rues et les pistes de Cacao tous les jours pour aller aux abattis ou au jardin. Une ou deux fois par semaine, elles descendent au marché de Cayenne vendre les produits du village, et cette multitude de voitures vient grossir le parc de véhicules stationnés autour du marché central de la ville, ce qui en augmente considérablement l'animation, et c'est ainsi une manière de s'intégrer naturellement dans le pays sans brusquerie ni heurt.

Isabelle BRUMPT

Prochain article : Le village de Javouhey.

Monseigneur Jean CASSAIGNE

Evêque de Saïgon, apôtre des lépreux (1895 - 1973)

Beaucoup d'entre nous ont connu Monseigneur Cassaigne à Saïgon, lors de son épiscopat, de 1941 à 1955. Mais très peu, sans doute, se souviennent du Père Cassaigne pendant les deux périodes qui ont précédé et suivi ses fonctions officielles : les années 1926 à 1941 et 1955 à 1973, trente-trois ans consacrés aux lépreux.

Par fidélité à sa mémoire, nous voudrions rappeler quelques souvenirs de la vie exemplaire de cet apôtre méconnu.

Né à Grenade sur Adour en 1895, fils unique, Jean Cassaigne fit ses études secondaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes réfugiés en Espagne, à Lez près de Saint-Sébastien. Il sentit, dès cette époque, s'éveiller en lui la vocation missionnaire. Mais, la grande guerre éclatant, il s'engagea, participa à la bataille de Verdun, et fut démobilisé en 1919. Il entra alors au séminaire des Missions Etrangères le 7 septembre 1920, fut ordonné prêtre le 19 septembre 1925 et partit pour l'Indochine le 6 avril 1926.

Débarqué à Saïgon, il fut envoyé en province où il apprit les rudiments de la langue vietnamienne. En 1927, on l'expédia à Djiring pour y fonder un poste chez les montagnards de la région.

La solitude, le climat insalubre, la nécessité d'apprendre un nouveau dialecte, la difficulté d'approcher et de réunir de perpétuels errants, dont les femmes étaient terrifiées par cet homme blanc, en "robe" et barbu de surcroît, auraient pu décourager tout autre que le jeune Père Cassaigne. La distribution de cigarettes, essentielle aux premières rencontres, la chaleur de son accueil et de son sourire, et surtout son inépuisable charité auprès de nombreux lépreux abandonnés sans soins et condamnés à mourir dans des conditions effroyables, finirent par triompher de la crainte. Il put regrouper autour de lui, dans un village qu'il fonda en brousse aux environs de Djiring, un grand nombre de ces malheureux, ses "enfants", dont il arriva à conquérir les cœurs, à guérir parfois les corps, en leur transmettant le message évangélique.

A part quelques Européens rares dans cette jungle, qui alors connaissait le Père Cassaigne et son oeuvre, pouvait l'aider financièrement et moralement, échanger quelques conversations lui rappelant son pays, sa langue, ses habi-

tudes ? Seuls d'autres Pères missionnaires de passage rompaient parfois sa solitude.

En 1932, pour raisons de santé, il passa sept ou huit mois en France, puis rentra en Indochine, reprit sa mission, y consacrant entièrement sa vie.

En 1941, il apprit que Rome avait décidé de l'élever à l'épiscopat. Le télégramme lui fut apporté, dit-on, à bicyclette, par le postier de Djiring. Ce fut une surprise, mais pas une bonne nouvelle, et le Père exprima clairement son sentiment, en langage, paraît-il, militaire ! Les "potins" saïgonnais racontèrent que l'Evêché étant fort convoité, les candidats nombreux, les responsables ne s'accordaient pas sur celui qui devait être présenté ou retenu. Après de nombreuses et infructueuses discussions, un Père très âgé, exaspéré, dit alors : "Puisque vous n'arrivez pas à vous entendre, allez donc chercher le Père Cassaigne". Ce qui fut fait. Quelle que fut sa déception, le Père Cassaigne, respectueux de la hiérarchie, ne pouvait que s'incliner devant la décision de Rome. Il avait quarante-six ans.

Il fut sacré en la cathédrale de Saïgon le 20 février 1945, devant une délégation de Montagnards en costume national qui ne manqua pas de faire sensation.

Durant quinze années d'épiscopat qui couvrirent l'occupation japonaise et la guerre franco-vietminh, Monseigneur Cassaigne fut un évêque exemplaire, donnant toute la mesure de l'immense charité de son coeur, organisant aides et secours d'urgence sans distinction de race ou de religion. Il est scandaleux de l'avoir traduit en 1947 devant un tribunal d'épuration ! Acquitté, il reçut la rosette de la Légion d'Honneur, puis en 1971 le Mérite National vietnamien.

Affable, accueillant, compréhensif, il mettait tout le monde à l'aise et en confiance. D'une simplicité toute évangélique, il circulait dans la foule saïgonnaise sur une vespa violette. En soutane et chapeau marqués des attributs de sa charge, négligeant le plus souvent voiture et chauffeur de l'Evêché. Son peu de goût pour les honneurs ne lui faisait pas négliger les réceptions officielles, où il retrouvait avec beaucoup de gentillesse les uns et les autres, heureux de lui manifester leur respectueuse sympathie. Il était aussi très gai, et racontait avec esprit des histoires fort amusantes.

Planteur de caoutchouc, vivant la plupart du temps en brousse, je le connus mieux à partir de 1950. Ne pouvant rentrer, comme prévu, en France en 1952, je lui annonçai l'arrivée de ma fiancée et lui demandai s'il voulait bien accepter de nous marier dans l'église de la plantation. Malgré la perte de temps, les difficultés, peut-être même le danger que cela représentait pour lui, il accepta sans hésiter. C'est ainsi que nous eûmes l'honneur d'être bénis dans une église de brousse, pleine à craquer d'amis de toutes races et religions, par Monseigneur Cassaigne, dont la remarquable homélie reste pour nous un précieux souvenir. En cette journée mémorable, où nous n'avions aucune famille sur place, entourés de nombreuses personnes tristement séparées des leurs, le Père des lépreux fut vraiment notre Père à tous.

Par suite de l'évolution politique, l'Evêché de Saïgon restait plus que jamais convoité, ce qui soumit Monseigneur Cassaigne à des épreuves pénibles. Une grâce du ciel lui permit enfin d'aller rejoindre ses "enfants" dans sa léproserie, reconstruite en 1952 sur ordre du Général de Lattre de Tassigny, et de leur consacrer totalement sa vie : ce fut l'annonce officielle qu'il était atteint de la lèpre. Le 20 septembre 1955, il offrit avec joie sa démission au Saint Siège et repartit pour Djiring, où il fut accueilli par la population avec l'enthousiasme que l'on devine.

Les courtes lettres que nous reçûmes pendant quelques années respirent le bonheur, les photos montrent son sourire paisible ; heureux, il est au milieu des siens. Son but était atteint : donner à ses lépreux l'assistance matérielle et spirituelle, l'affection d'un Père pour ses enfants, qui le lui rendaient bien.

Le cardinal Spellman, qui l'avait connu lors de ses visites au Vietnam, avait pour lui la plus vive admiration.

Il s'éteignit le 31 octobre 1973, humble parmi les humbles, lépreux au milieu des lépreux, pour qui il avait donné sa vie. Il fut enterré dans le petit cimetière de la léproserie. Pour y transporter son cercueil les Montagnards ouvrirent dans la jungle une voie triomphale de plus de dix mètres de large.

Que sont devenus maintenant la léproserie, le village, le cimetière ? Un jour, des souvenirs vivaces transmis dans les familles naîtra l'histoire d'un nouveau saint pour le Vietnam contemporain : Monseigneur Jean CASSAIGNE.

J. R.

LE COMMANDANT DU "ROSE SCHIAFFINO" RACONTE...

Si le terme de "loup de mer" peut s'appliquer à un homme, c'est bien à André Le Floch, de Crozon. Né en 1936 à Lesconil, il vit sur l'eau depuis 1951, puisqu'il a débuté à la pêche comme mousse puis comme novice.

Son grand souvenir, celui qui a marqué sa vie, c'est son embarquement de 1987 sur le Rose Schiaffino, armé par Médecins du Monde et l'association allemande "Cap Anamur". Un mois de croisière humanitaire en Mer de Chine méridionale entre les côtes du Vietnam et de Malaisie lui a laissé des images inoubliables.

Officier de la navigation sur ce routier des mers, il était parti comme volontaire, sous les ordres du commandant Michel Pestourie, avec quatorze autres français, le docteur Cheysson, une infirmière et quelques anciens "boat people". Mission : recueillir le maximum de ces émigrants qui fuient la peur, la faim et un régime politique qui entend les rééduquer par un travail forcé qui se termine inexorablement par la mort par épuisement.

André Le Floch se souvient

C'était le 11 avril à 2 h 30 du matin. Un écho sur le radar pouvait signifier n'importe quoi, mais nous ne pouvions pas le négliger. Le **Rose** se porte à sa rencontre. C'est une barcasse de 8 mètres de long sur laquelle s'entassaient 54 passagers dont 15 enfants. Moteur en panne, le bateau dérive depuis quelques jours, les hommes du bord s'escrimant à essayer de réparer avec ce qu'ils ont sous la main, c'est-à-dire rien.

Le zodiac qui va à leur rencontre est accompagné, heureusement, par deux "boat people" qui réussissent à convaincre leurs compatriotes qu'ils n'ont rien à craindre. A part le pavillon français, la plupart sont ennemis ou au mieux indifférents. Les navires russes ramènent les rescapés au Vietnam où ils sont internés et soumis au régime "spécial de rééducation". Les plus dangereux sont les pêcheurs-pirates thaï qui s'approprient les maigres possessions des fugitifs et les femmes pour les

vendre aux souteneurs.

Et la vie s'organise à bord, dans l'immense hangar du **Rose Schiaffino** qui n'a aucune installation particulière pour accueillir les réfugiés (le **Rose Schiaffino** est un RO-RO spécialisé dans le transport de véhicules, et son pont inférieur n'est qu'un garage de 100 mètres de long). Avec des pêcheurs, A. Le Floch va se consacrer à la fabrication de hamacs. Au moins les enfants seront-ils couchés à peu près confortablement.

Le 12 avril, c'est le commandant de bord, Michel Pestourie, qui aperçoit une fusée de détresse ; 40 passagers sur une barque prête à chavirer et la croisière du sauvetage se continue, avec parfois des surprises, tels ces rescapés qui ont été ravitaillés en eau et en vivres par des pêcheurs thaï et un cargo de Chine Populaire.

André Le Floch se souvient de cette gaminie ravissante, qui, sans parents à bord, venait prendre le quart à la passerelle avec lui, d'où ce surnom de "papa bonbons" que lui donnaient les gosses.

C'est dans cette prévision qu'il en avait acheté des kilos à Singapour, qu'il distribuait parcimonieusement chaque matin. Une ombre passe sur le visage buriné quand il parle de la séparation et du débarquement des rescapés dans l'île de Palawan dans un camp pour réfugiés, géré par l'ONU qui, actuellement, compte plus de 6 000 "personnes déplacées".

L'avenir pour les rescapés

Les pays riches, USA, RFA, Canada, France, etc. ont mis des quotas, extrêmement sévères sur l'immigration des "boat people". Ceux-ci sont, quant à eux, méfiants sur leur éventuelle destination. Est-ce un souvenir de la colonisation, ou la simple évocation de la coalition au pouvoir, la France ne les tente guère, encore que beaucoup baragouinent le français, comme le fait remarquer A. Le Floch. **"Les Vietnamiens ne peuvent fuir un régime que par la mer, c'est donc en mer qu'il faut apporter le premier secours."**

L'affrètement d'un navire coûte fort cher, et son entretien aussi mais il existe une solution. Les côtes de la Mer de Chine sont très poissonneuses. Singapour et Hong Kong constituent des marchés demandeurs. Pourquoi ne pas armer un bateau de pêche, crevettier de préférence (c'est un pêcheur qui a plus de vingt ans d'expérience qui parle) qui ferait ses frais en pêchant, et pourrait en même temps prêter assistance à tous les "boat people" qu'il rencontrerait ? D'autant que pour les reconnaître, rien ne vaut la vue perçante d'un homme de veille, qui, de jour, en verra plus que le radar. Il y a déjà le **Meary**, qui, sous pavillon de complaisance, fait le cabotage, un bateau à la pêche ferait aussi ses frais, sans faire de concurrence. Et les chances des "émigrants de la liberté" seraient multipliées par deux. Et ils sont 150 000 par an sur lesquels moins de 50 % survivent. Reste à résoudre le problème crucial de l'accueil et de l'implantation de populations à fortes traditions mais encore peu adaptées, dans leur majorité, à un monde technique.

B.J. LANDORMY

Extrait du journal Ouest-France du 07/09/1988.





TOURISME DE 15 ADOLESCENTS DANS LES RUINES

Une quinzaine de jeunes adolescents sont partis l'été dernier pour le Vietnam. Des pionniers à leur manière et qui n'avaient pas les yeux dans leurs poches.

Besoin d'air pur, modeste évolution politique ou surtout impérative nécessité de devises. Le Vietnam semblerait vouloir entrouvrir son rigide rideau de bambou.

Un petit groupe d'adolescents, Français, avides de découvertes originales et d'émotions fortes, a été accueilli très officiellement durant 15 jours par les nouveaux responsables du tourisme vietnamien l'été dernier. Un an de préparatif, le visa arrive in extremis l'avant-veille du départ et c'est le petit coup d'émotion à Orly Sud le 2 août dernier.

Nous roulons maintenant dans Hochiminh-Ville, ex-Saïgon. Les rues et avenues, larges et droites, bordées de maisons et d'immeubles, datant "des Français", n'ont visiblement bénéficié depuis cette époque d'aucun entretien, ni ravalement et présentent toutes des façades rongées et moisies du plus triste effet. Notre petit car, qui assurera notre transport durant le séjour, se fraie un passage difficile à grand renfort de klaxon au milieu des milliers de

cyclistes. Ici tout se transporte en vélos et cyclo-pous surchargés d'incroyables fardeaux. Et tout cela roule très vite, n'importe où et n'importe comment sans souci de la moindre priorité, fonçant là où il y a de la place et même là où il n'y en a pas, à gauche, à droite, chacun pour soi dans un inimaginable désordre où finalement tout se passe bien. Heureusement, les voitures sont inexistantes et les camions de transports "en commun" très rares.

Sur les trottoirs, côte à côte, les petits étalages présentent leurs concurrences colorées : soupes bouillantes, fritures, nourritures étranges, odorantes, macérant dans leur jus. L'étal : une simple caisse, ou simplement le trottoir. Derrière la marmite qui mijote sur son maigre feu, la marchande, vieille femme édentée, gosse en haillons, ou jolie fille, tout ce monde accroupi sous l'inévitable chapeau conique que l'on ne quitte même pas à l'ombre, attend patiemment un improbable client.

Les hommes sont présents aussi dans cet aimable commerce. L'un est assis devant une antique pompe à vélo espérant une crevaillon miraculeuse pour manifester sa technique pendant que son voisin expose quelques vieilles clés anglaises. D'autres passent leurs vies aux côtés de morceaux de ferrailles rouillées qui furent il y a cinquante ans quelques pièces d'une bicyclette d'occasion...

Partout des paniers de fruits multicolores, odorants ou repoussants quand il s'agit des gros "durillons" à l'odeur insoutenable. Quelques corbeilles d'oeufs très blancs voisinent aux côtés du petit marchand de cigarettes qui propose son stock d'une dizaine de paquets. Tout un peuple survit grâce à son petit commerce, à des médiocres combines, pour gagner quelques Dongs, et retarder le naufrage de Saïgon.

C'est donc le soir de notre arrivée, après avoir déposé nos bagages à "l'Hôtel de l'Amitié", ex "Palace-Hôtel", que guide largué, notre groupe se lance à la "conquête d'Hochiminh-Ville" en parcourant - prudemment - le quartier immédiat, en plein centre ville.

Nous déambulons, dépayés, sur les larges trottoirs et bien vite nous sommes repérés... En effet, notre groupe ne peut passer inaperçu : ces adolescents sont grands à l'allure très sportive, avenants et souriants. Ils portent le tee shirt personnalisé de la "Colo 87" exhibant dans le dos en grandes lettres "PHAP".

Pourquoi "PHAP" parce que ce mot signifie France ou Français. On nous avait assuré que ce serait pour nous le meilleur moyen d'être très bien accueillis.

En effet, sur les trottoirs nous étions encerclés, prisonniers d'une foule enthousiaste qui ne voulait plus nous quitter. On nous serre la main, on l'embrasse parfois, et on chuchote, on répète *Phap ! Phap !*, les plus hardis et ceux qui parlent français nous interpellent, nous disent leur nom, nous demandent le nôtre et nous recevons ainsi de jour en jour d'innombrables et émouvantes confidences. Et cet hommage nous le rencontrerons partout, aussi bien en ville que dans les petites bourgades.

Ah, France ! Si tu voulais...

Chaque soir, pensifs nous contemplons du haut de notre restaurant, au 14ème étage, le coucher du soleil qui dore la ville camouflant pour un instant son triste abandon. Le ciel recouvre la ville de voiles écarlates effaçant ses misères. A quelques encâblures, un gros cargot soviétique écrase le port qui flamboie dans la gloire du disque d'or qui disparaît bientôt derrière la ligne des bateaux rongés achevant de pourrir.

Les journées se suivent, très riches, nous apportant surprises, découvertes et émotions. Un jour, nous naviguons sur le Mekong croisant les barques surchargées de bois. De la rive couverte d'une végétation épaisse, très "tropicale", où les cabanes d'habitation sur pilotis se succèdent, tout un peuple joyeux qui vit dehors nous interpelle en riant. Les gosses couleur pain d'épice, heureux de vivre, se jettent dans l'eau trouble à notre passage espérant nous retenir un

bref instant.

Notre premier séjour à Homy ville se termine. Nous nous envolons pour Da Nang à bord d'un TU 134 aux pneus plus lisses que toile cirée.

Escalade de 155 marches hautes de 60 cm pour pénétrer dans les immenses cavernes de la Montagne de Marbre : mystérieuses dans leur pénombre, elles abritent les statues de bouddah vénéré avec ferveur par les fidèles agenouillés en prières dans les nuages odorants de l'encens.

Plus haut, on embrasse un large paysage qui ondule jusqu'à l'immense flaque de l'océan bleu acier. Ici, tout ne semble que douceur, calme et harmonie. La volupté nous sera offerts de surcroît lorsqu'en fin d'après-midi, sous un soleil de feu, nous plongerons dans les vagues violentes du Pacifique qui roulent dans le sable blanc.

Le lendemain, direction plein nord vers Hué. Le pays plat depuis les boucles du Mékong se modifie en laissant apparaître de grands cônes de plus en plus nombreux et rapprochés qui forment bien vite une barre montagneuse bleutée qui bouche l'horizon. Pour atteindre notre objectif, il faudra franchir trois chaînes parallèles au moyen de trois cols dont le premier et le plus haut, le "col des nuages", mérite merveilleusement son nom.

Dans ce décor sans fin ou eau et ciel se confondent pour effacer l'horizon, la descente brutale des montagnes verse l'émeraude de sa végétation dans la Mer de Chine sans entamer sa sérénité ni altérer sa pureté de début du monde.

Les catholiques n'ont pas droit à tous les postes

Un peu au-dessus de nous, un petit poste militaire veille sur la sécurité de la route. Ses défenseurs ne paraissent guère agressifs et nous pourrions même les photographier - ce qui est inimaginable - eux et leurs camions neufs. Les seuls que nous verrons - et dont les plaques de moteurs, à notre surprise, sont rédigées en russe et... en américain. La route escalade à angles droits la montagne et il convient pour notre chauffeur de slalomer avec adresse pour éviter les énormes blocs de rochers qui obstruent partiellement la route et que personne n'aurait l'idée d'écarter. Nous doublons - sans visibilité - de petits camions 1930 indescriptibles de bricolage qui remplissent avec lenteur mais conscience leur rôle de transport "en commun". Dans chacun d'eux, alors qu'une dizaine de personnes y trouveraient place sans confort, c'est une bonne cinquantaine de Vietnamiens qui s'y entassent, debout !

On traverse de petits villages de plus

en plus nombreux. Leurs habitants sont aussi pauvres qu'aimables et on accourt de partout pour voir ces extraordinaires *Phap*.

Nous n'avons visité que le sud, soit à peine les deux tiers du pays, nous réservant le nord, beaucoup plus dur, pour plus tard. En ville, comme en campagne, nous avons pu librement converser avec les habitants. Les groupes, parfois, se dissolvaient instantanément lorsqu'apparaissait un policier en uniforme ou en civil (ces derniers étant, paraît-il, très nombreux et vêtus de toutes les façons, parfois prenant l'apparence de mendiants).

Grâce à ces témoignages venant de tous pouvons-nous présenter une analyse - bien superficielle - de la situation du Vietnam. Pourquoi, nous les *Phap*, avons-nous été unanimement accueillis avec autant d'enthousiasme ? Tout d'abord parce que, pour ce pays qui en est privé totalement depuis tant d'années, nous symbolisons la liberté. Enfin, parce que plus de cent ans de présence française et de collaboration étroite ont laissé une empreinte qui paraît indélébile.

Reconnaissons que nous avons des caractères assez comparables. Comme nous, ils sont "débrouillards" et très adroits. Ils disposent aussi d'un sens de l'ironie très pointue. Ils sont moqueurs, "titi", montrent un esprit chansonnier. Ils sont orgueilleux (comme nous), volontiers plaideurs et ne manquent pas de finesse. Gaulois, en ce sens que là où il y a trois Français il y a trois partis politiques, là où il y a trois Vietnamiens il y a... quatre partis.

Le Français qui arrive ici n'est pas dépayé, il entre de plein-pied en symbiose avec la population. La première réaction des Américains qui débarqueraient ici était, pour certains de ceux qui connaissaient notre pays, de dire : "Mais c'est une province de la France, ici !".

La gloire d'être des Français

A vrai dire, nous nous fréquentons depuis plus de cent ans, puisque déjà au 18ème siècle les missionnaires portugais et français apportaient avec le catholicisme (comme aux Philippines à la même époque et avec le même succès), la civilisation occidentale.

Actuellement, bouddhistes - si tolérants - et chrétiens, qui ont bien des points comparables, pratiquent très nombreux et avec ferveur, bien que postes et fonctions soient refusés aux catholiques. Partout, nous avons constaté que les églises étaient combles. Dans certains villages, les chapelles et les églises, qui se succèdent très nombreuses le long de la route, étaient si

pleines à l'heure de la messe qu'elles ne pouvaient accueillir les fidèles trop nombreux qui se pressaient sur les marches et les parvis. N'oublions pas que tous les catholiques du Nord ont fui en 1954 pour se réfugier dans le Sud alors qu'il était encore libre et que, dans les pays totalitaires, la pratique de la religion reste le moyen de s'échapper et de s'affirmer. Aujourd'hui, les religions sont très florissantes et le droit de pratiquer est inscrit dans la constitution vietnamienne. Mais demain ?

J'ai bavardé avec d'ex-séminaristes, et l'un d'entre eux - qui s'affirmait "bon communiste", prudemment, en début de conversion - m'avouait bien vite son désespoir. Jeune séminariste, il avait dû, avec ses 250 compagnons, au moment de la "libération" du Sud en 1975, quitter en une heure son séminaire, envahi et fermé par la police. Mal vêtu, il est devenu photographe ambulancier. Ainsi, il ne reste presque plus de séminaristes, alors demain qui remplacera les prêtres déjà de moins en moins nombreux ?

Ce peuple heureux dans un pays prospère jusqu'à la guerre et, il faut le reconnaître en oubliant nos stupides complexes d'Occidentaux, bien géré jusqu'en 1954, bénéficiait de la rencontre de deux cultures qui se complétaient : la chinoise et la française. Cent ans de présence française l'ont profondément marqué. Le passage américain, en dehors des tas de ferrailles rouillées et des vieux GMC qui circulent toujours, n'a rien laissé. Quant à l'apport russe actuel, il est synonyme de désastre et de rejet. La présence des nombreux touristes russes est très mal supportée.

Dans les magasins, lorsque nous choisissons un kimono, la marchande aux petits soins, guidait notre achat, disant parfois : "Non, ne prenez pas celui-là, il y a des tâches, ce sera pour les grosses russes". Très mauvais clients, ces touristes soviétiques sont désargentés et achètent peu, ne se mélangeant pas à la population et réalisent qu'ils ne sont pas acceptés. De plus, ils symbolisent le régime politique actuel que repoussent neuf Vietnamiens sur dix et qui ne survit que par la crainte de la police et aussi, malheureusement, par la délation. Son maintien ne peut qu'entraîner le pays dans le chaos définitif. On m'affirmait que dans les prochaines années, si ce régime implacable n'était pas remplacé ou s'il n'adoptait pas une nouvelle gestion économique, ce serait rapidement pour le pays "la faim et la fin". On estime que la valeur des mandats et des colis expédiés mensuellement par ceux de l'"extérieur" expatriés, est supérieur au chiffre du commerce extérieur. Au début, les "Boat people" ont fui le génocide, la terreur et la tyrannie. Maintenant,

on quitte sa patrie pour survivre matériellement. On a compris qu'ailleurs la vie était plus facile et plus gaie.

La politique pire que la guerre

Ici on survit à l'aide de combines, au jour le jour, on "bricole", mais pour combien de temps ? Il suffit de passer une soirée à Hochiminh-Ville pour réaliser immédiatement l'état des lieux. En dehors des petites lampes des marchands sur leurs étals, il n'y a pratiquement pas d'éclairage public. L'eau et la boue stagnent sur les trottoirs où dorment les gosses dans des sacs où ils s'enfouissent complètement, tête comprise. Plus loin, d'autres enfants trient les tas d'ordures car la voirie n'est jamais déblayée.

Indochine, qu'a-t-on fait de toi ? Unaniment, on nous le répète, le pays a plus été démoli par la politique que par les guerres. Deux grands désastres. Toutes les élites ont été éliminées. Un pays qui ne dispose plus de "cerveaux" n'est plus dirigé. Là où un responsable serait nécessaire, il y en a trois : le premier agit, le second critique et le troisième arbitre. Incurie et incapacité, c'est le leitmotiv... L'inflation galope sans s'essouffler. Au change officiel, nous obtenions 500 Dongs pour un dol-

lar mais on en recevait 900 au "marché gris" et 1 200 en se débrouillant un peu, au marché noir.

Unique chantier, nous n'avons vu qu'un seul pont en construction, alors que nous avons parcouru des centaines de kilomètres sans voir une maison ou un immeuble en chantier. La vie économique a coupé son élan depuis 1954.

Et pourtant le Vietnam dispose d'un potentiel fabuleux, 58 millions d'habitants aujourd'hui, il en compta 100 millions en fin de siècle et sera un des plus jeunes pays du monde. Très intelligent, actif et très courageux, l'ouvrier vietnamien ne réalise que de bons produits. Bien dirigé, le pays pourrait rivaliser très avantageusement avec les "4 Dragons" de l'Extrême-Orient qui trouveraient là un concurrent très dangereux. Est-ce pensable et pour quand ? Pour l'instant, il s'agit de rembourser aux Russes les dettes de guerre et, produisant peu, les chiffres de l'exportation sont dérisoires. Seul, le Japon a pu s'implanter grâce à ses méthodes commerciales très souples : pratiquant le troc, il échange le riz contre ses produits manufacturés.

Le budget militaire est trop lourd, représentant au moins 14 % du PNB. Il faut tenir fermement le pays, masser des troupes au Nord et se battre de temps en

temps avec le voisin chinois, occuper le Laos et se débattre dans le guépier cambodgien. Très lourd tout cela. Et puis le moral des autorités est-il aussi solide qu'il y a quinze ans, au moment de l'invasion du Sud ? Les Tonkinois qui dirigent le pays sont des gens du nord, du pays de la montagne aux quatre saisons, si différente du sud, gens durs, travailleurs, et politiciens. Hanoï la bourgeoise a pris en main Saïgon la gourmandine mais n'est-ce pas pour tomber dans le piège ? Celui de la facilité, du commerce, de la combine, des gens gais du sud, ouverts, fins, peu réceptifs à la propagande et recherchant plutôt la jouissance et le confort que les vertus politiques. Rome n'a-t-il pas été gagnée par la civilisation athénienne et le Vietnam n'est-il pas en train de perdre la foi.

Le pays francophile et francophone - le numéro deux vietnamien était à la Conférence francophone de Québec - mérite bien son nom de "Perle de l'Orient". J'ai contracté le virus du "mal jaune", je retournerai là-bas l'année prochaine.

Jean Bataille

Extrait de la "France Catholique"
N° 2167 - 5 août 1988

NOUVELLES BRÈVES DU VIETNAM

(Ces nouvelles sont glanées dans la presse française : elles intéresseront sans doute les lecteurs auxquels leur première parution avait échappé).

- Le gouvernement vietnamien a demandé l'établissement de relations diplomatiques avec la CEE. C'est la première fois qu'un Etat communiste affilié au COMECON prend une telle initiative.
- La production rizicole de 1987 semble avoir été inférieure de 700 000 tonnes à celle de 1986. La soudure n'a pu se faire avec la récolte de 1988 ; d'où la famine actuelle au Tonkin.
- Le quatrième plan quinquennal (1986-1990) prévoyait le déplacement de 3 millions de personnes vers les "nouvelles zones économiques". Cet objectif est révisé à la baisse, de moitié dit-on. (Les N.Z.E. sont des régions incultes, peu accessibles et inhospitalières du point de vue sanitaire, dans lesquelles les familles suspectes sont transférées d'office et invitées à survivre sans moyens de défrichage. Le génie colonisateur du peuple vietnamien est tel que si ces régions avaient été amendables elles auraient été mises en valeur depuis

longtemps. Rappelons à ce sujet qu'au début du siècle, pour le drainage et l'irrigation de la Cochinchine occidentale, le service français des travaux publics a extrait par moyens mécaniques un volume de terre supérieur à celui qui fut nécessaire au percement du canal de Suez).

- Les autorités vietnamiennes ont annoncé la libération de "détenus dans les camps de rééducation" (on dirait en français de "déportés dans les camps de concentration") de THU-DUC, NAM-HA, XUAN-LOC, XUAN-PHUOC, THANH-CAM : 2 500 en septembre 1987, 1 000 en février 1988. Parmi ceux-ci figurent 500 anciens officiers, dont certains ont servi dans l'armée française. Le plus célèbre, peut-être, est le général Théo PHAN DINH THU dit LAM SON, citoyen français engagé pour la durée de la guerre en 1941 au 43ème RIC, puis en 1943 dans les FFL de Libye... Ont été libérés également 60 bonzes et aumôniers militaires catholiques, tous déportés depuis 1975.
- Le conseil national de sécurité de Thaïlande a décidé le 29 janvier 1988 de ne plus autoriser les Vietnamiens qui arrivent par la mer dans leur pays à

demander le statut de réfugiés qui leur permettrait de s'installer dans un pays tiers. Considérés comme immigrés illégaux, les boat-people vietnamiens sont enfermés dans un camp le long de la frontière cambodgienne. Ils y retrouvent les land-people arrivés du Vietnam par la forêt vierge. Une agence des Nations Unies leur apporte de la nourriture mais tout autre contact avec l'extérieur leur est refusé.

- L'armée vietnamienne compte 1 500 000 hommes. C'est la troisième du monde du point de vue des effectifs. Les dépenses militaires représentent la moitié du budget de l'Etat.
- Monseigneur NGUYEN KIM DIEN, archevêque de Hué, est mort le 8 juin 1988. Il était en résidence surveillée depuis 1984 à cause de son opposition à la fondation d'un "comité d'union des catholiques patriotes", destiné à devenir le noyau d'une église schismatique comme celle de Chine. Des "séances de travail" poussées au siège de la police, n'ont pas eu raison de sa volonté mais ont détruit sa santé. C'est un homme épuisé physiquement qui vient de mourir d'un arrêt du coeur.

VOYAGES DU SOUVENIR



du VIETNAM



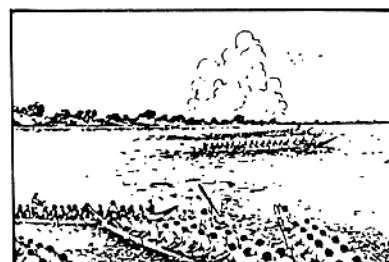
LOGOTOUR (organisateur du 1er voyage du Souvenir en Novembre 1986), vous propose des départs en Oct - Nov 1988 et Mars - Avril 89 avec différentes options

Prix à partir de 13 500 FRF

Tous renseignements auprès de :

LOGOTOUR

Immeuble Le Belvédère
95800 CERGY ST CHRISTOPHE
Tél : (1) 30 30 53 35
Adresse postale :
BP 8334
95804 CERGY PONTOISE CEDEX



et au CAMBODGE



AGPM

Association régie par la Loi du 1er Juillet 1901.

AVEC VOUS PARTOUT

Militaires d'active, retraités, anciens combattants, cadres de réserve. Avec vous partout, l'AGPM peut contribuer à la sécurité et à la qualité de votre vie.

RENSEIGNEZ-VOUS

sur les garanties et les services que vous proposent les :

MUTUELLE D'ENTRAIDE
et de
PREVOYANCE-MILITAIRES-VIE

Vie - Décès - Invalidité
Retraite complémentaire, Epargne

AGPM-SERVICES

Coopérative de vente par correspondance
Service Auto-Moto

MUTUELLE D'ENTRAIDE
et de
PREVOYANCE-MILITAIRES-IARD
Risques automobiles et divers

ASSOCIATION GENERALE DE PREVOYANCE MILITAIRE
Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX
Tél. (94) 27.90.85 (+)



Qualité
Prestige
Tradition

SÓN HAI - AÓ DÀI

hánh lệ

HOANG DINH TUYEN
A.P.C. & M. MODE ASIATIQUES
16, rue Corot - 94400 Vitry sur Seine (France) - Tél. 46.78.02.24

PASTORALE LAOTIENNE

Dominant la rizière, le chemin du village - plus sentier que chemin d'ailleurs - zigzague parmi le chiendent, la sauge sauvage et l'herbe aux buffles. A perte de vue, la rizière s'étend, flaques d'eau boueuses et carrés de vase, où l'ardent soleil de juillet reflète la monotonie du paysage, rompue, de ci, de là, par les bosses verdoyantes des tombeaux.

Un amas rocheux, agrémenté de quelques arbres, fait une tache d'ombre au milieu de toute cette clarté aveuglante. Là-bas, perdue dans un rideau de bambous aux fines découpures, la maison du maître se devine, dont l'importance atteste l'aisance.

Les femmes, un pan du sarong ou du sine relevé du côté droit, les hommes, le torse nu, sont dans l'eau jusqu'aux genoux. Tous sont coiffés de l'ample chapeau de paille de riz qui, vu de loin, donne l'aspect d'une poussée d'énormes champignons.

Courbés en deux, ils fixent dans la boue, d'un doigt agile, les jeunes plants de riz, après les avoir fait passer d'une main dans l'autre.

Trois de front, sans distinction de sexe, les travailleurs reculent d'un pas chaque fois qu'ils ont repiqué sur une même ligne 4, 5 ou 6 bouquets, selon leur habileté, laquelle préside généralement à leur groupement. Quand un travailleur faiblit, demeurant en arrière, les deux autres s'entendent d'un signe et, malicieusement, piquent une partie de leurs plants sur son chemin. Si la manoeuvre réussit, elle est saluée de rires et de quolibets. Les ombres des travailleurs, que le soleil levant allongeait sur l'eau, décroissent maintenant. Il fait plus chaud, la sueur ruisselle sur les visages et les reins ; les femmes ont dégrafé leur seua (corsage), laissant voir le robuste soutien-gorge laotien tendu par la puissance des seins ; d'autres ont le torse complètement nu, pour mieux travailler.

Les dos courbaturés se redressent parfois, et se soulagent rapidement avant de se plier à nouveau.

En se baissant, une femme assez âgée laisse échapper du cache-poitrine un sein long comme une vessie de poisson qui va se piquer dans la vase. "Voici la femme à trois bras" s'écrie un rigolo, et chacun de plaisanter à la vue de la femme furieuse qui, tout en rentrant son sein rebelle et élastique, crache des insultes et de long jets de salive empourprée de bétel.

- Pheuh Cha pay Kin Khao dieo ni bo ? (Quand mange-t-on ?) lance un boulimique.

Mais le Nai (maître) est là-bas, assis à croupetons sur le talus, son rotin, emblème ancestral de commandement, entre les doigts. Il semble bayer aux corneilles, mais il ne perd pas de vue l'avancement des travaux de repiquage de ses coolies des deux sexes.

- Quand l'ombre sera grande comme la tête, semble-t-il dire !

Enfin des porteurs apparaissent, qui déposent des marmites fumantes à l'ombre des grands arbres.

Un son creux et prolongé, provoqué par un choc sur une pièce de bois, frappe agréablement les oreilles des travailleurs. C'est la pose ! Au loin, l'on entend les coups de gong des pagodes environnantes qui, elles aussi, annoncent le Cin Khai Ngay, c'est-à-dire le casse-croûte laotien.

Les coolies nettoient leurs mains et rajustent leurs vêtements, puis, assis sur le mamelon à l'ombre des arbres, enfouissent gloutonnement du riz arrosé de saumure et de bouillon d'herbes.

Ceux qui se nourrissent à leurs frais extraient d'une enveloppe d'aréquier le riz froid apporté par eux. Les grains de sel éclatent sous les dents. Chacun pour soi. Ici, on ne s'inquiète pas de ce qu'absorbe le voisin. Ce qui compte c'est de satisfaire la bête que l'on a dans le ventre et qui réclame son dû.

Une jarre d'eau complète le repas : la dernière bouchée à peine avalée on y puise à tour de rôle. Les causeries vont leur train, ponctuées d'éclats de voix. Hommes et femmes fument. D'aucuns sont assis en rond, d'autres sont étendus sur le dos, la tête posée à même un caillou ou sur leur chapeau. Toutes les bouches mastiquent le bétel ; les buffles, à demi couchés dans l'herbe, plus loin, ruminent avec le même mouvement lent des mâchoires, avec le même sentiment de béatitude.

De nombreuses cigales bruissent dans les arbres. Des odeurs de vase et de plantes foulées flottent dans l'air, rappelant celle des bords de rivière de chez nous, après une forte crue.

Les conversations cessent l'une après l'autre. Les estomacs sont lourds, il semble que tout ce riz avalé, doive, pour descendre, obliger à fermer les yeux. Le silence se fait, et l'on n'entend plus bientôt, que le martèle-

ment des respirations saccadées. La pose dure deux heures, puis la rizière s'anime à nouveau et, au déclin du jour, les innombrables travailleurs rentrent à la file indienne, de leur démarche dansante, vers la ville ou les villages. La nuit tombe, une nuit pleine de lucioles et de chants d'insectes.

C'est l'heure où les gars lutinent les filles, et que s'échangent, comme partout, les serments éternels. Puis, la chique de bétel est roulée d'un coup de langue dans un coin de la bouche, et c'est la rentrée au logis, tandis que là-bas, scintille et murmure le Mékong et que manoeuvrent les pirogues débordantes de poissons.

Chacun, après avoir absorbé un substantiel dîner s'allonge, demandant au sommeil réparateur les forces nécessaires au labeur du lendemain.

La Terre du Dragon de J. Ricquebourg.
(Extrait de "Caravelle")

**PLATS-A-EMPORTER
SPÉCIALITES VIETNAMIENNES**

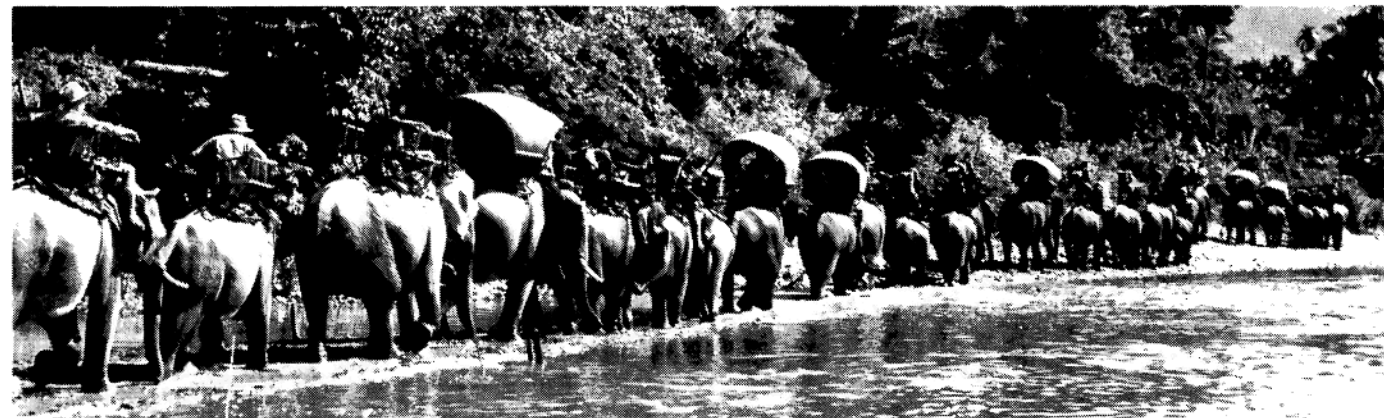


**SAVEURS
D'ASIE**

DEGUSTATION - PRODUITS EXOTIQUES
68, rue Lamarck, 75018 Paris

Ouvert toute la semaine sauf le
dimanche

Tél.: 42.52.43.73



LE CALENDRIER SINO-VIETNAMIEN

Vous avez pu remarquer dans notre précédent bulletin, ainsi que dans celui-ci, que nous avons utilisé comme "cul de lampe" un disque représentant des animaux divers - cf. ci-dessous :



C'est la reproduction du calendrier vietnamien, qui est le même que le calendrier chinois qui est lunaire (ou plutôt semi-lunaire).

L'année lunaire comprend une succession de 12 mois lunaires qui sont identifiés par des animaux se succédant comme indiqué sur le disque à lire dans le sens des aiguilles d'une montre :

Rat, buffle, tigre, chat, dragon, serpent, lièvre, cheval, singe, coq, chien, ours.

Par rapport à l'année précédente, le nouvel an de l'année nouvelle correspond à l'animal, qui dans la série fait suite à celui affecté à l'année qui s'achève.

Dans ce système, la chronologie comporte des cycles de 19 ans réalisant une combinaison complexe de 12 années de 12 mois lunaires et de 7 années bissextiles de 13 mois lunaires. Si l'on fait le calcul, on voit alors qu'entre la 1ère année d'un cycle et la 1ère année du cycle suivant de 19 ans, il n'y a pas (ou pratiquement pas) de décalage par rapport au "mouvement" du soleil. En fait, le

petit décalage ainsi observé reste un peu supérieur à celui observé avec le calendrier grégorien : un jour de décalage - par rapport au soleil - sur 4 000 ans.

Henri GUILLOT
ancien ingénieur hydrographe
en Indochine

IDEOGRAMMES CHINOIS BONHEUR ET LONGEVITE

Parmi les caractères les plus couramment calligraphiés par les lettrés depuis des millénaires dans tout l'Extrême-Orient, figurent Phuc et Tho (bonheur et longévité) qui sont stylisés de mille façons. On les confond sou-



Le caractère Phuc (fig.1) et le caractère Tho (fig. 2) sont les signes les plus répandus dans l'Extrême-Orient. On les rencontre partout, brodés, sculptés, incrustés, peints sur des vases, des éventails, des chaussures,

des meubles, des maisons, des vêtements, des tableaux, des cercueils, etc. Les maçons font des fenêtres en briques, les menuisiers font des portes en bois de la forme de ces caractères.

On les peint sur du papier rouge, couleur du bonheur, et on les colle dans les maisons, les pagodes. On les envoie en présent à ses amis, à ses parents. Dans les jardins, on taille des arbres, on dessine des parterres, on construit des bassins de la forme des caractères bonheur et longévité ; il n'est pas jusqu'aux plus infimes objets d'usage domestique qui n'en soient revêtus.

Les caractères Phuc et Tho, employés comme symbole ornemental, sont le plus souvent, de forme antique ; il y en a de ronds, de carrés, et d'autres en forme de vases.

Ce sont les caractères Phuc et Tho qui sont le plus souvent stylisés. On les traite de cent manières différentes. Ils finissent même par se confondre l'un l'autre quand ils ont atteint un certain degré d'ornementation. Nous avons vu une collection de 90 figurations décoratives du caractère Tho, où ce caractère prenait tour à tour l'aspect d'une constellation, d'un attribut géomantique, d'une cloche, d'un brûle-parfums, d'une tête humaine même... Ce sont autant d'adaptations qui permettent de faire usage du caractère dans de nombreuses circonstances de la vie, dans différentes sciences, dans des ornements architecturaux comme des écrans, des fenêtres...

Les caractères chinois sont figurés sur des panneaux votifs, sur des broderies, sur de simples papiers qui ornent, au moment du Nouvel An, jusqu'aux plus humbles demeures. Ils sont vénérés au point qu'il n'est pas rare de voir de vieux lettrés se baisser, dans la rue, pour ramasser des papiers déchirés, même souillés, portant des caractères, afin de les brûler une fois rentrés chez eux.

Mme DO THI PHUOC

LE COIN DU POÈTE... ET DE LA NOSTALGIE

LA SAMPANIÈRE

Forçant de tout son poids sur la rame allongée
Qui coupe l'eau d'un trait, puis, ruisselante, en sort,
Thi-Nam peine ; la barque effilée est chargée
De paddy qu'on prendrait pour un tas de grains

Comme le bon sculpteur vient, d'un seul coup de
pouce,

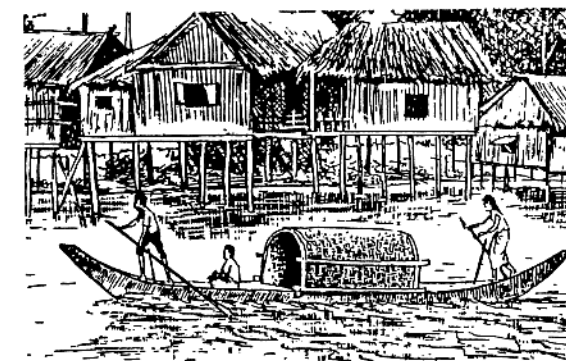
D'imprimer à l'argile un contour langoureux,
Le vent passe et d'un souffle ingénieux repousse
Ses vêtements légers à son corps vigoureux :
Alors hanches et seins accusent leur saillie ;
Il semble que - debout, hautaine - le sampan
Transporte une statue à l'arrière jaillie.
L'aviron en nageoire assaille l'onde et pend ;
A chaque effort un pied se lève et bat le vide,
Après une mesure il se range au repos,
Tandis que, retombant de tout son poids, rigide,
La tunique aux plis droits sait cacher à propos
Un bourrelet de chair luisante à la ceinture.
L'ennui plane en silence étalé dans le soir.
Un rapace, honteux de sa mésaventure,
Lui qui rompit son vol et vint en entonnoir
Fondre sur le reflet qu'il imaginait proie,
Remonte dans le ciel et pique à l'horizon.

Le crépuscule ardent pâlit, l'ombre le noie.
Et Thi-Nam, de sa voix qui traîne à chaque son,
Chante pour égayer l'heure grave, importune ;
Musical, chaque mot court en frisson dans l'air ;
Les arbres de larive écoutent ; une à une,
Les étoiles, fixant sur elle un jeune oeil clair,
Semblent se rapprocher, toutes, pour mieux l'en-

tendre.
De la berge soudain retentit un appel

Qui réveille en ton coeur, Thi-Nam, un écho
tendre !
N'est-ce pas que la pluie, après le feu du ciel,
Met la même douceur aux fibres de la plante ?
Et l'esquif obéit à ton désir, Thi-Nam,
Il aborde : pourquoi t'en détacher tremblante ?
Va ! ce n'est point péché que l'amour en Annam.

Jean Ricquebourg



NOUVELLES DES SECTIONS

En vue de la mise en fabrication éventuelle d'un nouveau lot de cravates avec le logo de l'ANAI, nous demandons à tous nos présidents de section de nous faire connaître les quantités qui leur seraient nécessaires (ordre de grandeur du prix : 60 à 70 F pièce). Merci de votre coopération.

Le secrétaire général

AUVERGNE - Président : M. GENEIX - 6, place Ste Anne - 63130 ROYAT

10 avril : le président et M. ALPIGIANO assistent à l'assemblée générale départementale à Beaumont ; suivie d'un succulent repas consommé au restaurant de l'I.U.T des Cézeaux. Nombreuse et sympathique assistance. Nous y retrouvons nos amis FYDAK et PAUL, membres actifs de l'U.N.C. de Beaumont, ainsi que le principal animateur, président de cette section, M. MARECHAL.

Une cérémonie en la mémoire des chasseurs à pieds et alpins, s'est déroulée au square Montjoly à Chamalières.

21 avril : les membres du bureau offrent un pot à l'occasion du départ à la retraite de Mme FOURNIOUX, Directrice interdépartementale des ACVG. Le président GENEIX et le président d'honneur M. Claude WOLFF, prononçaient chacun une allocution fortement applaudie.

Bonne retraite à cette dame qui a toujours montré une immense sollicitude à notre égard.

24 avril : cérémonie au monument des déportés à Chamalières à 10 h puis à 10h15 au monument Montlosier à Clermont-Ferrand. Notre ami Joseph ALPIGIANO étant malade.

7 mai : cérémonie et dépôt de gerbe au monument Montjoly à Chamalières.

Messe en la mémoire des combattants d'Indochine célébrée ce même jour à 19 h en l'église Saint-Léger à Royat. Comme d'habitude, le président prononce une courte allocution en hommage à nos pauvres compagnons disparus.

4 juin : repas amical chez notre amie Mme VAUZELLE au restaurant "Chez Marinette" à St-Nectaire-le-Haut, en compagnie de nos amis d'Issoire.

Outre le président, le colonel PIETRI était aussi venu participer à cette rencontre qui se renouvellera très certainement.

18 juin : cérémonie au monument aux morts pour commémorer le 18 juin 1940, l'appel du Général de Gaulle.

19 juin : départ de plus de 60 personnes pour une sortie promenade avec déjeuner à Salers, sortie dirigée par le commandant Robert DECORSE. L'organisation avait été confiée à nos amis Joseph LLINARES et Georges PAUL et elle a été menée de main de maître. Merci à ces compagnons très actifs.

BOUCHES DU RHONE - Président : Colonel GROUSSEAU 4 rue Papassaudi 13100 AIX EN PROVENCE

Une délégation et le drapeau de l'ANAI étaient présents aux cérémonies du 48ème anniversaire de l'appel du 18 juin 1940.

Marcel MAZIERE est l'un des milliers de militaires morts pour empêcher l'Indochine de tomber sous le joug communiste, il a été tué le 11 mars 1954.

Près de 35 ans après, sa famille ayant sollicité des autorités la restitution du corps, ce dernier a été réinhumé au cimetière St Pierre à Aix. Une cérémonie solennelle d'accueil et de dépôt de corps a eu lieu à l'Hôtel de Ville. De nombreuses personnalités participaient à cette cérémonie.

Le Colonel GROUSSEAU évoqua le passé du disparu qui servait au R.I.C.M., au moment d'une "tragédie indochinoise qui, il faut le rappeler, laissa notre peuple bien indifférent" c'est pourquoi cette cérémonie constitue un "acte de mémoire, de reconnaissance et de fidélité". Moment d'émotion lorsqu'il s'adressa au défunt : "Marcel MAZIERE, né à HAIPHONG, tu as fondé là-bas un foyer parce que tu croyais en la pérennité de la France" puis se tournant vers sa veuve : "Madame, nous appartenons à la même famille, sachez que vous trouverez toujours auprès de nous une aide pour atténuer vos souffrances".

Après les allocutions de l'Adjoint au Député-Maire (celui-ci étant retenu à Paris) et du Sous-Préfet, au milieu d'une haie de drapeaux des associations d'Anciens Combattants, le cercueil du soldat MAZIERE pouvait être emporté vers le cimetière d'Aix, après 34 ans, afin d'y reposer.

Le **25 juin** au lycée militaire d'Aix a eu lieu la cérémonie de la remise des prix. Cette année l'ouvrage de Paul Bonnecarrère "Par le sang versé", récit émouvant sur la vaillance du Corps Expéditionnaire en Indochine, a été remis à Pierre BASSET, élève en classe de Cyr 14, par notre Président le Colonel GROUSSEAU.

Le **26 juin** : journée familiale qui a connu un vif succès dans la bonne humeur et la joie de se retrouver entre "Anciens d'Indo".

Un office religieux a été célébré par le Père Jean Pierre ARRIAT, à la mémoire de ceux qui sont tombés en Indochine. Ancien combattant lui-même, le prêtre a rendu avec toute l'assistance hommage à tous ceux qui ont lutté et souffert sur cette terre lointaine.

Réunion devant le monument aux morts, en présence des autorités. Après la lecture du poème émouvant écrit par le chef de bataillon Pierre Paul Bedot, à la gloire de tous ceux qui en "Indo" ont fait face à l'adversité, une gerbe a été déposée et l'assistance a observé un moment de recueillement. La journée s'est ensuite poursuivie par un apéritif et le déjeuner au "Moulin de Provence".

Le **1er juillet** à Marseille réinhumation dans le caveau familial du corps restitué de Paul Lautard, ancien enfant de troupe, engagé volontaire à 18 ans, ayant participé à des

opérations aéroportées avec le 1er R.C.P. Il fut blessé le 9 octobre 1947 et nommé sergent. Il est mort au combat le 13 mars 1954. Sa conduite exemplaire lui valut la Médaille Militaire à titre posthume.

Le comité de Marseille de l'ANAI et de nombreuses associations d'Anciens Combattants ont tenu à lui rendre un dernier hommage à l'église de la Valentine où était célébré une messe à son intention.

Le **11 juillet** ont eu lieu à Venelles les obsèques du Lt-Colonel Bernard d'Hauthuille qui avait rejoint l'ANAI des Bouches du Rhône dans les premières années de sa création et qui avait occupé un temps les fonctions de secrétaire de la section.

Une très nombreuse assistance a participé à cette cérémonie, ainsi que les associations d'A.C. qui ont voulu ainsi rendre un dernier hommage à cet officier supérieur particulièrement estimé dans la région.

CHARENTE MARITIME - Président : Mme LEMESLE 20, rue Léo Delibes 17200 ROYAN

Depuis l'assemblée provisoire du 16 avril 1988, nous avons organisé, à SAINT PALAIS S/MER, une réunion amicale d'information, à laquelle ont participé 60 adhérents.

Une seconde réunion a eu lieu à SAINTES, le 8 juin. Elle a réuni 40 adhérents.

Nous prévoyons une réunion, le 11 septembre, à RONCE-LES-BAINS, et l'assemblée générale aura lieu le 23 octobre, au Palais des Congrès de ROYAN.

Le 8 mai, Mme LEMESLE, Présidente de la section, a déposé la gerbe des Anciens Combattants au monument aux morts de Royan.

Elle a également participé, le 8 juin, à la Préfecture de LA ROCHELLE, aux travaux de la commission historique pour la paix.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. GERSTEMBERG André, survenu le 26 juillet à GEMOZAC.

COTES DU NORD

La section départementale de l'ANAI, organise le 6 novembre, à PORDIC, les cérémonies suivantes :

9 h 15 - Assemblée générale de la section sous la présidence de M. F. LE BOU-TEILLER, secrétaire général de l'ANAI qui représentera le Général SIMON notre Président National, et en présence du Colonel, Délégué militaire départemental, et de M. LARENT, Directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants.

10 h 30 - A l'église de PORDIC, messe à la mémoire de tous les morts de la guerre d'Indochine. Une liste des morts du département sera déposée dans l'enceinte de l'église.

11 h 30 - Cérémonie au monument aux morts de PORDIC, où après dépôt de gerbe, il sera procédé pour la première fois dans les Côtes du Nord, à l'appel des morts (une vingtaine vraisemblablement, chiffre auquel

tous les autres seront associés). A l'appel de chacun des noms, l'assistance, répondra à haute voix "Mort pour la France en Indochine". Connaître le nom de tous les morts de cette guerre est pour nous un assez dur travail, nous avons dû demander aux 379 communes du département de nous renseigner à ce sujet. A ce jour, 283 communes ont donné une suite, et nous avons pu enregistrer jusqu'ici 298 morts.

FRANCHE-COMTE - Président : Colonel BEVALOT 6, rue Trémolières 25000 BESANCON

Un premier contact a pu être établi entre les membres actuels et à venir de l'ANAI, résidant en Franche-Comté, à l'occasion d'une réunion d'information, le 17 juin à 11 heures, au cercle mess de garnison de Besançon, suivie d'un repas pris en commun dans une chaleureuse ambiance.

En vue de réunir une assemblée générale constitutive qui élira un bureau définitif, il est procédé à la désignation des membres d'un bureau provisoire qui s'efforcera de recueillir des adhésions dans leur entourage.

Parmi les membres présents à la réunion, ont été élus au bureau provisoire : MM. TOCH Sengtto - NGUYEN NGOC HO - SOUBINH - GILLES Claude - JACQUOT François - PORTZ Marcel - VIAIN Roger - HUDRY Roger - ZANA Georges.

Enfin, le siège de la section a été fixé provisoirement au cercle mess de garnison de Besançon.

HERAULT

Président : M. Paul BREGOWY "Le Bordigot" 5, rue Jules-Vallès 34200 SETE

Le 21 août, l'ANAI a été présente avec son drapeau à la cérémonie du 44ème anniversaire de la libération de SETE avec la participation des autorités municipales et locales ainsi que les différentes associations d'Anciens Combattants, déportés et résistants regroupées au sein de l'ULAC et du récent comité d'entente d'association d'Anciens Combattants.

Le bureau s'est réuni le 7 septembre pour fixer la date de l'assemblée générale statutaire et pour esquisser les grandes lignes de son programme.

LOIRE - Président : M. Pierre TIXIER 5, rue de Bourgogne 42300 ROANNE

Une sortie familiale regroupant près de 80 participants s'est déroulée le 4 juin. Au cours de cette cérémonie nous avons effectué un pèlerinage sur le plateau des Glières et nous nous sommes recueillis au cimetière de MORETTE.

Nous présentons nos vœux de prompt rétablissement à nos malades : BAYO, BAILLY, MAYER, SAYET, DAUMAS.

Deux décès encore à déplorer : SMELS Roland, de Roanne, retenu depuis longtemps à son domicile par la maladie et DUSSEY Jean, de Charlieu, pilier du mouvement associatif AFN, décédé subitement lors d'une cérémonie de jumelage en RFA.

MANCHE

Président : Lt-Colonel LAURENT 12 rue de Normandie 50180 AGNEAUX

La section poursuit son chemin, ses activités ont été le reflet de sa volonté de développement harmonieux.

L'assemblée générale annuelle s'est tenue à Torigni s/Vire le 17 avril. Le Général SIMON nous a fait l'honneur de la présider. Arrivé la veille il a pu le soir, au domicile du Président, s'entretenir avec tous les membres du bureau et quelques présidents d'associations (2° D. B. Rhin et Danube - Médailles Militaires - Croix de Guerre - UNC), cette rencontre lui a permis de mieux connaître ceux qui oeuvrent pour que la section tourne.

Notre vice-président André VIEILLARD, maire-adjoint de Torigni et son épouse ont organisé la journée avec beaucoup de soin et d'efficacité, tout était réglé avec précision : assemblée, cérémonie au monument aux morts, vin d'honneur, rendez-vous avec la presse, repas. M. le Maire de Torigni et Madame se sont joints à nous.

Le Président, en ouvrant la séance, a remercié les personnalités présentes, les présidents d'associations venus avec leurs drapeaux. Il a souligné la forte participation des adhérents de Cherbourg en soulignant leur dynamisme. Il a ensuite développé les points forts de l'activité de la section, mettant l'accent sur la progression des effectifs soulignant qu'elle est la conséquence de notre sérieux. Il y a lieu de continuer dans cette voie, la participation aux cérémonies doit être marquée de la plus grande rigueur, du plus grand respect des traditions, mais sans fantaisie. Dans tout ce que nous organisons, au prestige on doit associer efficacité et résultat. Il a rappelé qu'au niveau départemental nous sommes appréciés par le sérieux des démarches du secrétaire Hippolyte LEPRESLE, interlocuteur privilégié de l'Office des Anciens Combattants.

Le compte-rendu financier a été présenté par Pierre MORISOT, trésorier.

Le Général SIMON a ensuite pris la parole. Il nous a parlé du Vietnam, du rapatriement des corps, de l'organisation de l'ANAI au niveau national et de la nécessité de faire connaître l'oeuvre française en Indochine en insistant pour que l'organisation d'expositions se poursuive. Son exposé a été particulièrement apprécié, les applaudissements en ont apporté la preuve...

Signalons d'ailleurs la présence dans la salle de plusieurs parachutistes indochinois, retraités dans le département après avoir combattu pendant près de dix ans sous les ordres du Lieutenant et du Capitaine SIMON. Ce sont MM. Y-BOECH, Y-DOT, PAL et SUM-SUOL, tous titulaires de la Médaille Militaire à titre exceptionnel.

La cérémonie au monument aux morts a été marquée par la remise de décorations.

En cours d'année, à l'occasion d'un repas baguette une quête et un don du traiteur ont permis de faire un chèque de 1 820 francs à l'Association Médecins du Vietnam. (Dr. TRAN-QUANG-LOC).

MOSELLE - Président : Lt-Colonel Raymond SCHMIT 30 avenue Mozart 57320 BOUZONVILLE

Comme chaque année le traditionnel méchoui, organisé par M. et Mme HELDRE à leur domicile, a réuni environ 70 participants. Merci à HELDRE et à son épouse.

Notre camarade Pierre FONTAINE s'est

vu décerner la Médaille des Evadés le 12 juillet. Nous lui présentons nos félicitations.

OISE - Président : M. CHANU - 13, rue Coqueret - ATTICHY 60350 CUISE LA MOTTE

Le président CHANU nous informe qu'il monte actuellement une exposition "Photos et documents sur l'Indochine". Cette manifestation se tiendra du 21 au 28 octobre à l'intérieur du musée noyonnais à NOYON. Vernissage le 21 octobre. Venez nombreux.

Dernière heure : le président CHANU recherche d'urgence à emprunter des photos de format 23x17 représentant : mandarin - route - chemin de fer du Yunnan - pont Doumer à Hanoï - mines (de charbon - zinc - wolfram) - Institut Pasteur - Université de Hanoï - école d'Extrême-Orient - Institut d'océanographie - portraits de : Alexandre de Rhodes - Pigneau de Béhaine - Jules Ferry - de Lanessan - Albert Sarraut - Alexandre de Varennes - Maréchal Gallieni - Lyautey - Doudart de Lagrée - Francis Garnier - Auguste Pavie.

Si quelques-uns d'entre vous en possèdent, qu'ils contactent rapidement le président CHANU, merci.

RHONE

Président : M. GERAUD 612, rue Marguerite 69110 STE FOY LES LYON

Le 4 juin une importante délégation de l'ANAI assistait à la remise du drapeau de la Délégation Régionale de l'A.N.A.P.I. (anciens prisonniers et internés d'Indochine) par le Général GOSSOT, Gouverneur Militaire de Lyon, Cdt la 5ème Région Militaire. Le délégué régional de cette association est le Colonel Jack BONFILS qui est également adhérent de l'ANAI.

Le 12 juin plusieurs centaines de personnes ont assisté, en l'église St Bonaventure, à Lyon, à une messe célébrée à l'occasion de la canonisation des 117 martyrs du Vietnam. Cette cérémonie, organisée à l'initiative de l'ANAI, était concélébrée par Monsieur le Chanoine BONJEAN, représentant S. Eminence le Cardinal-Archevêque de Lyon, entouré de quatre prêtres vietnamien, espagnol, et français (ces nationalités représentant celles des martyrs fêtés). Les fidèles et la chorale de la communauté vietnamienne de Lyon ont alternativement interprété les chants liturgiques tandis qu'une jeune annamite accompagnait à la cithare la procession de communion.

Le dimanche 26 juin, avait lieu à l'étang de Ry (dans l'Isère) notre sortie campagnarde annuelle qui regroupait une cinquantaine de participants parmi lesquels 7 jeunes réfugiés asiatiques récemment débarqués en France. A l'issue de cette sympathique journée notre trésorier, au nom de tous, remit au Frère VIAL, Président de l'Association "Jeunes France-Asie", un chèque destiné à payer le séjour de 2 de ses protégés à la colonie de vacances d'Ollioules (var).

SEINE-ET-MARNE - Président : M. Roger BOUVIER 8, rue Saint Germain GOUVERNES 77400 LAGNY

Le 21 juin, le Président nous représente à la remise des prix de la Résistance en Préfecture de Melun.

Par arrêté préfectoral n° 88 CAB 25 le

Président est nommé au titre de l'ANAI membre du Conseil Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et V. G. de Seine et Marne pour une durée de quatre ans.

Comme suite à la lettre de rappel du 1er juin, un grand nombre de nos amis se sont mis à jour de leur cotisation 1988 ; qu'ils soient ici vivement remerciés.

Notre pensée ira à notre ami Michel WATELET de CHEVRY - COSSIGNY, Maître honoraire de la Marine Nationale, qui nous a quittés le 15 août dernier.

VAL DE MARNE

Comme cela est devenu maintenant une tradition, une quarantaine de membres de la section se sont réunis le 20 août à la pagode du couvent bouddhique de Linh Son à Joinville pour la fête des "Ames Errantes" commémorant le souvenir de Vietnamiens morts hors de leur patrie et de tous les morts en général.

Notre présidente, Mme DO THI PHUOC, souffrante, n'avait pu malheureusement être présente et la délégation était conduite par le Lt Colonel BLAISE. On notait la présence du Général AUBRY, du Colonel BRILLAN-CEAU, des commandants MEYER et LAGEDEMOND, M. CHANU, président de la section de l'Oise, avait fait le déplacement.

A l'issue de la cérémonie, un vénérable bouddhiste nous a fait, en un français parfait, une conférence très documentée sur les origines du bouddhisme et sa philosophie. Après quoi tous les participants se sont réunis pour un repas végétarien, comme il se doit chez les Bonzes, repas qui n'avait rien à envier à ceux des meilleurs restaurants chinois. Vers 14 heures, nous nous sommes séparés, certains allant participer à d'autres cérémonies à l'Institut Bouddhique du bois de Vincennes, près du lac Daumesnil.

Réalisant un vœu exprimé au congrès d'ANAI 1988 à Paris par le Président CHANU, la section du Val de Marne a invité la section de l'Oise à Vincennes le samedi 10 septembre pour une journée amicale et touristique.

Mme DO THI PHUOC, présidente de l'ANAI 94, accompagnée des membres du bureau, sont venus accueillir la délégation de l'Oise (40 personnes) à la gare du Nord. Un car les a emmenés ensuite visiter le monastère Linh-Son à Joinville, où le vénérable Thich Tri Lan a dit des prières pour les anciens combattants disparus de l'Oise.

Ensuite vin d'honneur, suivi d'un repas baguettes. Mme DO THI PHUOC a alors présenté le médecin chef du bloc opératoire de l'hôpital Grall à Saïgon. Le docteur CHAUVET est maintenant installé à Vincennes - 4 avenue du Château. Après le déjeuner, visite guidée du château de Vincennes et de la Sainte Chapelle.

VAUCLUSE - Président : M. Félix OBERSTAR - villa "les Roses", Bd Paul Pons - 84800 L'ISLE SUR LA SORGUE

7 mai : dépôt de gerbe au monument aux morts de l'Isle sur la Sorgue par le président et M. Pierre HARDY, président du comité de coordination des anciens combattants de l'Isle sur la Sorgue, en présence des autorités

locales.

Le conseil général du Vaucluse ainsi que les mairies d'Avignon, du Thor et de l'Isle-sur-la-Sorgue ont largement contribué à l'achat de 50 plaques (ANAI-Vaucluse et Souvenir Indochinois) à déposer sur les tombes des anciens.

Le 18 juin : inauguration du square des Maréchaux à L'Isle sur la Sorgue ainsi que la stèle comportant 4 tapes de bouche de canon à l'effigie des maréchaux Kœnig, Juin, de Lattre et Leclerc en présence de toutes les autorités civiles et militaires départementales.

28 juillet : présence d'une délégation de l'ANAI-Vaucluse conduite par le président OBERSTAR à la cérémonie de passation de commandement au 7e BCGA.

22 août : cérémonie à la mémoire des résistants à Sault, en présence de Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

17 et 18 septembre a eu lieu au parc des expositions en Avignon la présentation du stand ANAI qui a suscité de la curiosité, puis de l'intérêt. Le matériel était prêté par le colonel ETIENNE, président du Var, que nous remercions ici très vivement.

Au cours de ces deux journées dans le cadre des journées des associations, des rendez-vous ont été pris avec des organisations de réfugiés du Vietnam.

VIENNE

**Président : Général M. PUSSIAU
10, rue St Denis 86000 POITIERS**

La section de la Vienne s'est réunie au cercle des sous-officiers de garnison de Poitiers le 25 juin dernier pour accueillir ses nouveaux adhérents. Grâce à l'action personnelle de quelques-uns de ses membres, les effectifs de la section continuent à croître et atteignent aujourd'hui un nombre significatif. Que tous ceux qui participent à cet effort de recrutement en soient remerciés. Au cours de cette réunion, il a en particulier été décidé de renforcer le Bureau, appelé à se réunir trimestriellement, de quatre nouveaux membres.

Le Président a aussi connu toute la joie qu'il avait eue et aussi l'émotion, le mot n'est pas trop fort, d'avoir participé à Rome le 19 juin à la canonisation des 117 martyrs vietnamiens. Très nombreux étaient les Vietnamiens venus de tous les coins du monde, la plupart en costume traditionnel. Rome, ce jour-là, c'était un peu Saïgon ou Hanoï : comment ne pas éprouver alors un petit pincement au cœur ?

YVELINES

Président : M. LERPINIÈRE

L'Assemblée Générale de la Section est convoquée pour le 10 décembre prochain.

D'autre part, la Fête des Nungs se tiendra le 21 janvier 1989 à Chanteloup les Vignes.

Nous en reparlerons.

INFORMATIONS SOCIALES

Retraite complémentaire des salariés

Conditions d'attribution

L'âge de la retraite complémentaire est fixé à **65 ans** mais, toutefois, depuis l'accord du 4 février 1983 (applicable dès le 1er avril 1983) la retraite complémentaire peut être prise **dès 60 ans** sans coefficient d'abattement.

Autres bénéficiaires :

Ceux qui, au décès du titulaire peuvent prétendre à la reversion de la pension de retraite (veuves, orphelins, etc...).

Conditions expresses :

* Etre salarié en activité.

* Ou chômeur indemnisé ou inscrit à l'A.N.P.E. (y compris les bénéficiaires de garanties de ressources, pré-retraites et allocations du F.N.E.).

* Totaliser 37 annuités et demie (150 trimestres) d'assurances ou de périodes reconnues équivalentes, tous régimes de base confondus.

* Avoir fait liquider sa pension de vieillesse.

En dehors de **ces situations particulières**, si vous totalisez entre 32 ans 1/2 et 37 annuités 1/2, vous pouvez éventuellement demander une retraite complémentaire dès 60 ans, mais alors, votre pension subira un abattement de 4 à 5 % par année d'anticipation.

Ce coefficient est définitif.

La retraite complémentaire est, en **principe**, subordonnée à la cessation d'activité (voir conditions particulières auprès de sa Caisse).

N.B. : la plupart des salariés relèvent de Caisses de retraite complémentaire regroupées dans deux associations principales :

A.R.R.C.O. 44, bd de la Bastille 75012 PARIS - Tél. **43.46.13.20**, pour les salariés non cadres, pour les salariés cadres (pour la tranche de leur salaire inférieure au plafond de cotisations de la Sécurité Sociale).

A.G.I.R.C. 4, rue Leroux 75016 PARIS - Tél. **45.01.53.20**, pour les salariés cadres (tranche au-dessus du plafond).

ANCIENS COMBATTANTS, VÉRIFIEZ BIEN VOS FEUILLES D'IMPOT

Nous pensons qu'il est nécessaire de rappeler à nos camarades que le gouvernement de Jacques Chirac a accordé **une demi-part supplémentaire** aux anciens combattants âgés de plus de 75 ans, quelle que soit leur situation familiale. Nous vous conseillons donc de vérifier si votre percepteur y a pensé.

"Je m'appelle NGUYEN DAC THONG, métis, réfugié vietnamien. Je me souviens ma tristesse jadis, au Vietnam, à chaque fois où je voyais le tombeau de Monsieur Marie Joseph François GARNIER (1839-1873) ou celui de Monsieur Henri RIVIERE (1827-1883) en voyageant sur l'une ou l'autre des deux routes de l'arrondissement Tullien, province d'Hanoï. Je pense qu'il me faut vous informer qu'il y a la démolition et la profanation des Vietnamiens et l'oubli des Français sur ceux-là."

"Qui se soucie aujourd'hui des quelques milliers d'entre nous, volontaires pour servir en Indochine, mais arrivés après la signature de l'armistice, présents cependant jusqu'en juillet 1957 soit au Vietnam, au Cambodge ou au Laos ? Pour ma part, pilote de chasse, j'ai formé les premiers pilotes cambodgiens, fait des centaines d'heures, victime d'un très grave accident aérien en service commandé, fait des missions d'opérations de police... et n'ai même pas une médaille commémorative."

André FAGES.

Nous avons reçu aussi une lettre d'un de nos adhérents du Sud-Ouest soulevant une question qui n'est pas inintéressante, et nous la publions ci-après :

"Que restera-t-il après la disparition des derniers combattants d'Indochine, lorsque les drapeaux des sections seront déposés dans les musées : rien ! Les vétérans de la guerre d'indépendance d'Amérique, pour perpétuer le souvenir créèrent la société "CINCINATI" transmissible à leurs descendants. De nos jours, il y a toujours des membres de cette organisation, dont quelques Français.

En ce qui nous concerne, il serait souhaitable de copier cette organisation et de créer une société transmissible à nos descendants, pour perpétuer notre attachement à cette région du monde. Par exemple : "Ordre des chevaliers du dragon" portant attribution d'une médaille et d'une rosette boutonnière pour se reconnaître.

Note de la rédaction

Nous demandons à nos lecteurs de nous faire connaître leur opinion sur la suggestion qui nous est faite.

Avis de recherche

- Michel RIGNAULT - 14 rue de la République - 93230 ROMAINVILLE - désirerait vivement entrer en contact

COURRIER DES LECTEURS

avec toute personne ayant connu son ami d'enfance, EMILIO ALFIERI. Affecté au RICM en juillet 1951, porté disparu (préssumé prisonnier) le 12 janvier 1953 à GIAN-KAU, région de NINH-BINH (Nord Vietnam) ALFIERI a été "mort pour la France" à Ninh-Binh en septembre 1953.

- Recherche toute personne pouvant donner renseignements sur Lieutenant René VILBERT ex B.T.3 et G.O.N.O. à DIEN BIEN PHU : Colonel ALLAIRE 18 rue Basse des Grouets 41000 BLOIS.

- Un ancien du 22ème R.I.C. (en Indochine entre 45 et 48) souhaiterait des contacts avec des vétérans de ce régiment. Ecrire : Roger PURREY, 82 rue Waldeck Rousseau 33220 STE FOY LA GRANDE.

- M. Yann CAMBON domicilié à : "La grande Métairie" - RUDEAU-LADOSSE- 24340 MAREUIL - souhaiterait vivement entrer en contact avec toute personne ayant vécu au Cambodge ou au Vietnam. M. CAMBON est né au Cambodge en 1949 ; son père a trouvé la mort à PHNOM-PENH en 1955 au cours d'un attentat.

- Recherche RACINE Roger - armée de l'air - Adjt-Chef Matériel roulant - Base de Catbi HAIPHONG 1955. JEZEQUEL Tél. 1.46.06. 08.11. le soir.

- On recherche des adhérents qui ont connu le lieutenant Paul César DUHEM du 3e bataillon Thai - 10e compagnie - engagé au Tonkin (SP 63 743) de mai à

juillet 1952. Le lieutenant Paul César DUHEM avait un homonyme du même grade, dont le prénom était Paul Henri, même période et même territoire. Paul César est mort à l'hôpital de Hanoï le 3 juillet 1952 des suites de ses blessures.

Merci d'adresser toute information à son fils Michel DUHEM (qui avait 11 ans à l'époque du décès) 15, rue Thierenbach, 67500 MARIENTHAL.

Le Comité national d'entraide recherche, pour consultations juridiques bénévoles, personne libre une après-midi par semaine. Merci de téléphoner au CNE (1) 45.67.01.20 poste 51.

Annonces

Les éditions LAUAUZELLE, 20 rue de Léningrad, Paris 8ème. Tél. 43.87.42.30, proposent aux associations des conditions préférentielles pour toute commande groupée (réduction du prix du port).

L'association SAMPAN, 66 avenue d'Ivry, Paris 13ème, Tél. 42.80.55.41., vend un disque "Dernier matin d'Asie" au profit des boat-people d'Indochine. Au générique : Jane BIRKIN (qui a d'ailleurs tenu un rôle apprécié dans le téléfilm de TF1 sur les boat-people le 8 septembre 1988).

ANCIENS COMBATTANTS

39-45 - Indochine - Corée - A.F.N.

RM Veuves de guerre - Orphelins de guerre

VOUS SEULS Quels que soient votre âge et votre situation avez droit à une retraite complémentaire financée en partie par l'Etat :

LA RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT

- Cotisations déductibles de vos revenus imposables
- Retraites exonérées d'impôts
- Capitaux entièrement remboursés au décès sans droits de succession
- Participation de l'Etat de 12,50 à 60 %
- Revalorisations légales sur les rentes viagères
- Bonifications servies par la France Mutualiste - 40 % sur les rentes personnelles majorées - 20 à 30 % sur les capitaux remboursés après décès

LA RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT

14, rue des Hauts-de-Chanturgue - 63100 CLERMONT-FERRAND
Demandez dès maintenant une proposition personnalisée en mentionnant votre date de naissance
Ecrire ou téléphoner : 73.24.20.54 (après 17 h)

Deux adhérents de l'ANAI, dont le bulletin a annoncé les oeuvres, nous écrivent aimablement que cette publicité a épuisé leurs réserves et qu'ils viennent de procéder à un second tirage pour satisfaire les commandes en instance. Rappelons ci-dessous les analyses parues dans les bulletins de juillet 1986 et de décembre 1987.

Jean TRONSON - Les nouveaux Pavillons Noirs - Editions de Fanval, 11 rue de Sèvres, Paris 6°.

En 1945 au Tonkin le pouvoir, arraché à la France en mars et au Japon en août, est à prendre. Les Chinois ont reçu des Alliés mission de désarmer les Japonais. Le corps expéditionnaire français s'apprête à débarquer. Profitant d'un vide de trois semaines, le Viet-Minh s'installe.

Un jeune officier de renseignement français va se lancer à la conquête du fabuleux trésor des Pavillons Noirs. C'est une fantastique aventure que conte l'auteur, qui a vécu cette période trouble et en restitue l'atmosphère de façon saisissante.

Hubert de BOISBOISSEL - Douce-amère Indochine - chez l'auteur, 8 rue Carnot, 56000 VANNES, Tél. 97.54.28.16. - 110 F plus 20 F de port.

Evocation captivante de la manière de vivre en Indochine de 1938 à 1946, ce témoignage historique parle au coeur comme à l'esprit. Il sauve de l'oubli un monde qui était une part du nôtre et des peuples avec lesquels s'étaient tissés de vrais liens d'amitié.

Signalons la poursuite d'une remarquable collection d'histoire en images, cadrée par un texte synthétique de grande qualité. Six albums sont annoncés, deux sont parus.

René BAIL et Jean-Pierre BERNIER - Indochine 1945-1954 - Editions Heimdal, BP 124, 14404 Bayeux Cedex :

Tome I : La reconquête (Cochinchine 1945).

Tome II : Haïphong-Hanoï (Tonkin 1946).

Dans un style plus classique, cartes et images illustrant le texte, rappelons quelques ouvrages de base, disponibles en librairie.

André TEULIERES - Editions Lavauzelle, 20 rue de Léningrad, Paris 8° :

- L'Indochine, guerres et paix.

(du 3ème siècle avant Jésus-Christ à 1983, en 300 pages seulement, dont 35 consacrées à des cartes).

- La guerre du Vietnam (1945-1975) (en 250 pages, dont 13 consacrées à des cartes).

Philippe FRANCHINI - Les guerres d'Indochine - Editions Pygmalion, 70 avenue de Breteuil, Paris 7° :

Tome I : Des origines de la présence française à l'engrenage du conflit international.

Tome II : De la bataille de Diên Biên Phu à la chute de Saïgon.

Important ouvrage de 900 pages, élaboré à l'aide d'une documentation en partie inédite provenant des deux camps adverses.

Revue Historique des Armées - Château de Vincennes, 94304 Vincennes Cedex :

N° 2 de 1986, préfacé par le Général BIGEARD et consacré aux sous-officiers. A lire spécialement l'article du Colonel TRAN DINH VY : Moi, sergent-chef VY, adjoint de Vandenberghe.

N° 4 de 1987, consacré aux actions extérieures. A lire spécialement les articles des Généraux BEAUDONNET et MALABRE sur la gendarmerie en Indochine, et du Général de BRANCION sur le Commando Bergerol.

Voici maintenant des nouveautés :

Paul HUARD - Retour en Indochine. Le Corps Léger d'Intervention (1943-1946) - chez le Colonel LACROIX, 2 boulevard des Belges, Lyon 6° - 170 F.

ANGKOR, préface de Michel BUTOR, photographies de Philippe GRAS, texte de NOUTH NARANG - Editions Sous le Vent, 10 rue de Lisbonne, Paris 8°.

Cet admirable ouvrage allie un reportage photographique récent (1983) et

une étude rédigée par un Cambodgien. La découverte d'Angkor s'accompagne d'une explication de la civilisation khmère et de la tradition qui subsiste dans la société cambodgienne moderne. Philippe GRAS est allé au Cambodge en novembre 1983 lors du tournage du film Angkor - La gloire et l'oubli, de Pierre Philippe.

André MORIN - Billom, ma chère école - Editions de la Pensée Universelle, 4 rue Charlemagne, Paris 4°.

Mémoires d'un ancien d'Indochine, ancien enfant de troupe et fier de son école. On notera le souvenir de l'Ecole des enfants de troupe eurasiens de Dalat (pages 176 et 177) ainsi que la relation d'un problème de commandement en Indochine (chapitre 32).

Dernière heure, parution en septembre 1988 :

Pierre MONTAGNON - La France coloniale : Tome I - La gloire de l'empire - Editions Pygmalion, 70 avenue de Breteuil, Paris 7°

Admirable ouvrage d'un remarquable auteur (Pierre MONTAGNON était capitaine de Légion Etrangère en Algérie jusqu'à une date cruciale et s'est consacré depuis lors à étudier avec impartialité et désintéressement les périodes historiques de colonisation et de décolonisation).

Ce tome I présente l'expansion de la France outre-mer depuis les croisades jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ses 500 pages constituent une documentation rare et objective. On appréciera particulièrement les chapitres XII, XIV, XV consacrés à l'Indochine, le bilan et la conclusion : "ils ont semé la France".

TYPHON EN MER DE CHINE

En 1900, le paquebot ERIDAN, (certains d'entre nous ont bien connu son successeur dans les années 45-50...) des Messageries Maritimes, ayant à bord un contingent de 500 militaires, revenus de Chine, est pris dans un typhon. Après avoir subi des avaries susceptibles d'entraîner sa perte corps et biens, il fait face à sa dramatique situation et il gagne le port de Tourane, l'actuel Danang.

Voici la relation qu'en a faite le Président Paul Doumer, alors qu'il était Gouverneur Général de l'Indochine (1897 -1902), dans son livre de souvenirs "L'Indochine française", paru en 1905.

Cet exploit, véritable sauvetage miraculeux, mérite d'être rappelé. Il démontre comment des hommes décidés, même dans des circonstances apparemment désespérées, peuvent forcer le destin, grâce à la lucidité et l'énergie du commandement, à la valeur et la compétence de l'équipage, aidé, dans les circonstances rapportées, par la discipline, le courage et le sang-froid des militaires embarqués.

L'aventure est arrivée à un navire solide mais ancien, de la Compagnie des Messageries Maritimes, l'Eridan. Il revenait du Petchili en Indochine, ramenant cinq ou six cents soldats. N'ayant pas relâché à Hong-Kong, il n'avait pas pu être prévenu de l'arrivée d'un typhon que le télégraphe avait signalé. Il se trouvait à l'Est de l'île d'Haïnan, en route pour Saïgon, quand la tempête fondit sur lui. Les embarcations brisées et arrachées, toutes les superstructures légères enlevées, constituent la monnaie courante de ce qu'il faut payer au typhon. L'Eridan n'en fut pas quitte à si bon compte. La violence des vagues frappant sur le navire était telle que peu à peu les tôles de la coque se déformèrent et se disjointèrent. Les coutures de rivets qui les relient l'une à l'autre laissèrent passer l'eau, qui envahit le

bateau. Dès qu'on s'en aperçut, on mit en marche les pompes d'épuisement du bord. Malgré leur grand débit, elles étaient impuissantes à lutter ; il entraînait plus d'eau par les fentes de la coque que la pompe n'en pouvait rejeter. L'eau continuait à monter dans les cales ; elle avait pénétré dans les chambres de chauffe, et, avec les mouvements désordonnés du navire qui roulait, tanguait, prenait toutes les positions, l'eau éclaboussait tout, éteignait les feux. Les chauffeurs luttèrent désespérément. De la passerelle où il était cramponné, balayé par les paquets de mer, le commandant criait aux mécaniciens, par le porte-voix, qu'à tout prix, il fallait maintenir la machine en marche.

- L'eau monte toujours et saute dans les foyers ; les chauffeurs ne peuvent plus tenir, répondait le mécanicien en chef.

- C'est l'existence du bateau qui est en jeu ; c'est celle de tous les hommes qui sont à bord et qui nous sont confiés ; il faut tenir !

- Deux foyers sont éteints... Il n'y en a plus qu'un qui brûle encore... C'est fini !

La machine tourna encore quelques instants, épuisant la vapeur des chaudières, et elle s'arrêta. Le navire, sans force, sans direction, était désormais le jouet d'une mer en furie, d'un vent dont la violence devait, sur terre, déraciner les plus gros arbres et renverser les plus solides murailles. L'Eridan, désemparé, inerte, était à leur merci. Pas pour longtemps, hélas ! Il devrait bientôt trouver un refuge au sein de la profonde mer. La pompe d'épuisement, que la machine actionnait, s'était arrêtée avec elle. L'eau qui entraînait par les parois restait toute maintenant à l'intérieur ; elle montait et le navire s'enfonçait. On aurait pu calculer combien de temps il lui faudrait pour disparaître.

Les passagers, officiers et soldats avaient dû se réfugier sous le pont du navire, dans les cabines ou dans l'entrepont, dès que le typhon avait fait rage. Là-haut rien n'était tenable ; et il fallait que toutes les communications entre l'extérieur et l'intérieur fussent hermétiquement fermées. On juge dans quel état était ce monde pendant la marche, le navire roulant bord sur bord et tanguant aussi à mettre son hélice tout entière hors de l'eau, à montrer sa quille sur l'avant. Les meilleurs estomacs en étaient décrochés ; tous les

hommes étaient malades à ne se rendre compte de rien. C'était des plaintes et des imprécations continuelles des soldats étendus sur le bois de l'entrepont et qui, allongés sur le dos, ne pouvant rester en place, glissant, roulant sous les mouvements violents, désordonnés, du navire. Et les mêmes mots revenaient sur toutes les lèvres.

- Qu'on coule, s'il le faut, mais que ça finisse.

Quelque chose finit tout à coup : c'était le mouvement. C'était le bruit de la machine, la vie du navire. On n'entendait plus que les mugissements sauvages du vent soufflant en rafales, que le choc des lames contre les parois et sur le pont. Les forces destructrices restaient déchaînées contre le bateau ; sa force de résistance, à lui, était subitement paralysée, vaincue définitivement peut-être.

- Qu'y-a-t-il ?


- Qu'est-ce qui se passe ?

- Nous sommes perdus !

Tous les hommes parlaient, relevés sur leurs mains, sur leurs genoux, se tenant comme ils pouvaient, inquiets, anxieux. Les officiers sortirent des cabines, demandant des nouvelles. Personne n'était plus malade ; le sentiment d'un péril imminent avait produit ce miracle.

Le commandant du bateau parut dans l'entrepont, ruisselant d'eau. Il avait eu un instant de désespoir quand la machine s'était arrêtée. C'était fini : il n'y avait plus rien à faire ; on allait couler. Mais il s'était repris aussitôt. Il avait six cents hommes à bord dont la vie avait été confiée à sa science, à son expérience de marin ; il ne pouvait pas cesser de lutter, de faire l'impossible. Six cents hommes ! C'était quelque chose de précieux ; c'était quelque chose de puissant aussi. Car il ne s'agissait pas de six cents passagers civils dont on aurait pu tenter d'utiliser les bonnes volontés incohérentes pour en tirer un petit profit. On avait six cents soldats disciplinés ; encadrés, ayant leurs chefs, qui rendraient au maximum ce qu'il y avait de force dans leurs muscles réunis, produisant des efforts coordonnés. Pour diriger le navire, on ne pouvait rien. Les vents et les flots en feraient ce qu'ils voudraient. La machine marchait-elle d'ailleurs, que la situation à ce point de vue ne serait pas très différente. Le bateau se serait un peu mieux tenu en face de la mer, rien de plus. Mais les hommes pouvaient faire, partiellement au moins, le travail des pompes à vapeur et rejeter l'eau qui entraînait par les

DRAPEAUX BRODÉS
J. C. ROBERT
30 AVENUE D^R PAUL DURAND
26600 TAIN-L'HERMITAGE
TEL: 75-08-24-87 B.P. 22



VENTE DETAIL
TOUTES
DECORATIONS

fentes de la coque.

Le commandant expliqua brièvement au chef du détachement, un lieutenant-colonel, ce qu'il fallait faire. Et dans les flancs de ce bateau désarmé, secoué, chaviré presque à chaque lame, voué à une perte prochaine, les hommes se rangèrent ; officiers, sous-officiers, firent entendre leurs commandements, et sous la conduite des marins, par compagnies, par escouades, ils s'engouffrèrent dans les fonds, s'échelonnèrent du pont aux soutes, aux chambres de chauffe. Ceux qui étaient en bas avaient de l'eau jusqu'au cou, par-dessus la tête à certaines inclinaisons du navire. Ils étaient juchés sur des tas de charbon, sur les chaudières, accrochés aux pièces des machines que la mer avaient également envahies ; ils puisaient l'eau, passaient les seaux pleins, en recevaient de vides, tout cela activement et régulièrement, dans un ordre parfait, malgré les violentes secousses qui parfois faisaient lâcher l'échelle à un homme et le précipitaient contre les parois. On entendait un juron, un cri de douleur ; c'était tout. La voix des chefs reprenait en des exhortations ou des commandements.

- Allons ! garçons du courage !

- Sous-officier, mettez un homme de plus en bas ; on attend les seaux.

La nuit était venue, sans que rien du reste fût changé à l'intérieur du navire. Toujours vaguement éclairé par des fanaux accrochés de loin en loin et qui exécutaient des danses désordonnées sous les coups du roulis et du tangage. La nuit passa tout entière et le jour revint. Pas un instant le travail n'avait été interrompu, ni pour se reposer, ni pour manger. C'était un combat que les soldats soutenaient, assurément le plus terrible de la campagne qu'ils venaient de faire en Chine, et il fallait lutter jusqu'à la destruction totale ou jusqu'au succès. Déjà il y avait des victimes ; un sergent, en bas, dans l'eau jusqu'à la ceinture, avait été surpris par un mouvement exceptionnellement violent du bateau ; la masse d'eau l'avait précipité contre un des organes de la machine ; il fut tué sur le coup. Deux hommes furent blessés dans des circonstances semblables. Mais un résultat était obtenu, puisque l'on rejetait au dehors presque autant d'eau qu'il en entra. Le niveau dans les cales, dans les chambres de chauffe, dans la machine, montait d'une façon continue, mais très lente. L'effort concordant, énergique, soutenu de six cents hommes produisait ce résultat. On gagnait du temps, c'était l'essentiel. Le typhon passerait.

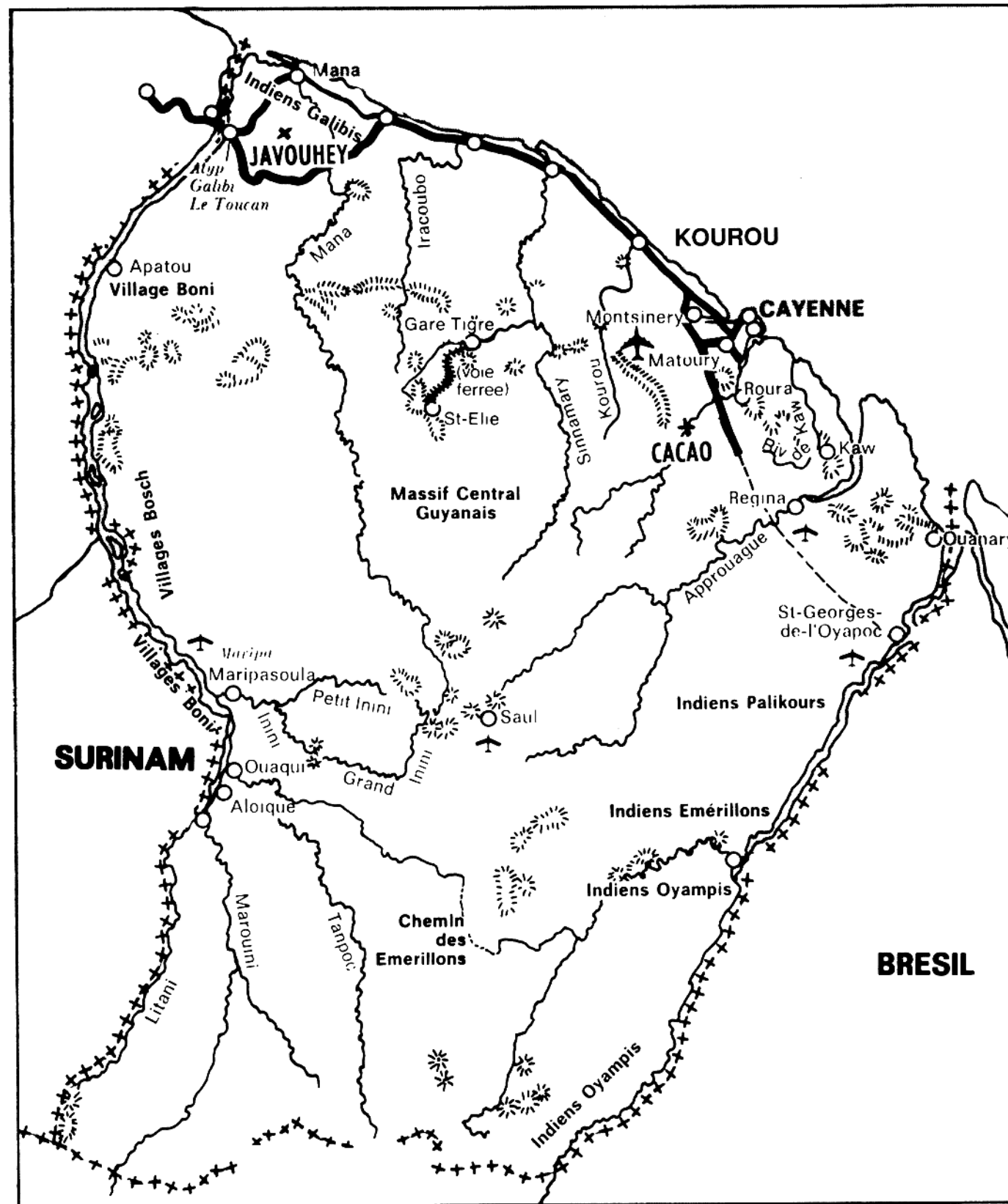
Dans la journée le vent diminua quelque peu de force ; les coups de la mer contre le navire devinrent moins terribles. L'eau entra en moindre quantité, et comme on continua à en rejeter autant par-dessus bord, le niveau baissa. La défense avait pris la supériorité sur l'attaque. Quelques heures plus tard, le temps devint plus "maniable" ; en même temps l'eau ayant été suffisamment épuisée, un groupe de foyers se trouva dégagé ; on parvint à rallumer les feux, à faire fonctionner la pompe à vapeur. Sur une mer qui restait horriblement grosse, à petite vitesse, désarmé à moitié, ayant l'air d'une épave, l'Eridan réussit à gagner le port de Tourane, où les soldats furent débarqués, exténués, en aussi pitoyable état que le navire. Leur vaillance devant le péril, devant la fatigue surhumaine, les avait sauvés. Ils avaient déployé, dans cette lutte, les mêmes vertus qui donnent la victoire sur le champ de bataille. Quand je disais que le courage est un ! Voilà encore qui en fait foi, tant la chose en preuves abonde.

Paul DOUMER

L'Indochine française (1905)
(souvenirs)

CARTE DE LA GUYANE

voir article page 5



CASSETTE VIDEO SUR L'INDOCHINE

Notre ami J.P. Berthillier (section de Lyon) a réalisé au Vietnam en octobre 1987 un magnifique film en couleurs de 30 minutes, système VHS sonore, qui sous le titre de **VIETNAM 87**

Pays de notre nostalgie

relate un voyage pèlerinage effectué là-bas 40 ans plus tard, de Saïgon à la baie d'Along.

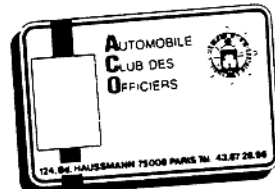
Aucune réflexion politique ni militaire, mais des images et des sons qui nous ramènent à notre jeunesse, les pousses, la rue Catinat, les jeunes filles à bicyclette avec leurs longues nattes et leur chapeau conique, la petite marchande de soupe chinoise, le bruit des baguettes et des socques sur le trottoir, etc.

Vous pouvez passer commande directement à J. P. Berthillier, villa jasmin, 17 rue Anselme - 69004 Lyon - Prix port compris : 450 francs.

Nous vous recommandons cet achat qui vous enchantera.

AUTOMOBILISTES

DES ARMÉES DE
TERRE - AIR - MER



La carte qui rapporte les meilleurs prix du marché!

AUTOMOBILES: Remises sur • Achats • Locations • Contrôles techniques • Dépannage autoroute • Remises sur l'achat des deux roues (Motos-Vélos).

ASSISTANCE : ASSURANCES • Conseil pour contrats d'assurances spécifiques • Conditions spéciales pour 2 roues • Protection juridique.

LOISIRS-TOURISME : Permis international de conduire • Documents de voyages, de camping-caravaning • Voyages spécifiques du Club • Théâtre.

INFORMATIONS SPÉCIALISÉES ET CONTACTS : Revue-club trimestrielle "AUTOMOBILE ET TOURISME" • Remises dans commerces de luxe et d'équipement.

OFFICIERS - SOUS-OFFICIERS - GENDARMES - CIVILS ASSIMILÉS
(ACTIVITÉ - RÉSERVE - RETRAITE)



AUTOMOBILE CLUB DES OFFICIERS
124, Bd. HAUSSMANN 75008 PARIS Tél.: 43.87.28.96

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code Postal | | | | | Ville _____

APPEL DU TRESORIER NATIONAL DE L'ANAI

La cotisation de 1988 (**75 FRANCS MINIMUM**), dont 50 francs pour le siège national et pour le service du bulletin) est exigible le 1er janvier et payable :

- aux trésoriers départementaux, par les adhérents membres d'une section,
- au trésorier national (chèques à l'ordre de l'ANAI), par les autres adhérents, dits "individuels".

Les donateurs de 200 francs et plus désirant bénéficier d'une réduction de leur revenu imposable (dans la limite de 5% de celui-ci) doivent libeller leur chèque à l'ordre de la Fondation de France - compte 06-0577 (ce numéro est celui du dossier de l'ANAI à la Fondation).

Les retardataires liront avec intérêt le tarif des cotisations antérieures : 60 F en 1985, 65 F en 1986 et 1987.

Les adhérents "individuels" qui désirent recevoir un timbre de l'année sont invités à envoyer une enveloppe timbrée prête à leur être retournée.

Pour toute démarche l'indication du numéro d'adhérent est indispensable.

Il est rappelé que l'ANAI n'assure plus la collecte des abonnements à la "Voix du Combattant". Les demandes doivent être adressées directement à la "Voix du Combattant", 18 rue de Vézelay, 75008 Paris, avec un chèque de 30 francs. L'abonnement court du 1er janvier.

APPEL DU TRESORIER DU C.N.E.

Le Comité National d'Entraide n'ayant demandé ni la reconnaissance d'utilité publique ni l'agrément de la Fondation de France parce que ses fondateurs ne s'étaient pas situés dans la durée, l'ANAI peut faire bénéficier les donateurs des avantages fiscaux de son propre compte à la Fondation de France.

La procédure est rappelée ci-dessous :

- établir un chèque d'au moins 200 francs à l'ordre de la Fondation de France compte n° 06-0577 (1),
- adresser ce chèque à l'ANAI, 15, rue Richelieu, Paris 1er.

Le chèque sera enregistré par l'ANAI, puis encaissé par la Fondation de France qui reversera le montant à l'ANAI trois mois plus tard. Le reçu adressé directement par la Fondation de France au donateur permettra à celui-ci de déduire le don de son revenu imposable dans la limite de 5% du revenu net (2).

(1) - Ecrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du numéro de chèques postaux de la Fondation de France.

(2) - Ou de 1°/00 du chiffre d'affaire des entreprises.